

INFORME

DEL CENTRO MEMORIAL DE LAS VÍCTIMAS DEL TERRORISMO

— N° 1 • FÉVRIER 2017 —

LA STRATÉGIE DE LA PEUR

L'ETA et la spirale du silence
au Pays basque



Francisco J. Llera
Rafael Leonisio

LA STRATÉGIE DE LA PEUR

L'ETA et la spirale du silence
au Pays basque



Francisco J. Llera
Rafael Leonisio

**IINFORME DEL CENTRO MEMORIAL DE LAS VÍCTIMAS DEL TERRORISMO
Nº 1 • FÉVRIER 2017**

Directeur : Florencio Domínguez

Responsable d'Archive, de Recherche et de Documentation : Gaizka Fernández Soldevilla

© Francisco J. Llera et Rafael Leonisio

Traduction : Laura Conde Castillo

© Fundación Centro para la Memoria de las Víctimas del Terrorismo

C/ Olaguibel, nº 1. 01071 Vitoria-Gasteiz

Dépôt légal M-4550-2017 / ISSN 2530-5328

Conception : Miguel Renuncio

Production : Editorial MIC (www.editorialmic.com)

INDEX

	Page
Introduction	9
Approches de l'étude du terrorisme et de la peur	13
Données et méthodologie	20
Résultats (1) : Analyse bivariée	29
Résultats (2) : Analyse multivariée	39
Conclusions	47
Bibliographie	50
Annexe : Glossaire d'acronymes	56



LA STRATÉGIE DE LA PEUR

L'ETA et la spirale du silence au Pays basque¹

Francisco J. Llera
Rafael Leonisio
Équipe Euskobarómetro

INTRODUCTION

La peur est une arme stratégique létale de la « guerre » asymétrique utilisée habituellement par les groupes terroristes et, en même temps, une forme de victimisation vague qui conditionne les opinions, les atti-

¹ Ce rapport a été réalisé grâce aux aides économiques reçues, entre autres, des fonds de recherche des projets de recherche des Plans Nationaux (SEC94-0247, SEC2001-0425, BSO000-0490-C03-03, SEJ2006-15076-C03-01, CSO2009-14381-C03-01), de l'Université du Pays basque (UPV110323-G57/98, UPV00110.32310104/98, UPV00110.323-13637/2001) et du Gouvernement basque (EX1999-126, PI1999-112 y PI1999-93), ainsi que les fonds alloués par le Gouvernement basque aux groupes de recherche établis pour les périodes 2007-2012 (IT-323-07) et 2013-2018 (IT-610-13). Cela n'aurait pas été possible sans l'aide financière reçue par le Centre pour la Mémoire des Victimes du Terrorisme. Nous remercions également Florencio Domínguez pour son généreux apport des données liés aux attentats par municipalité. Ainsi qu'à Gorka Angulo, Gaizka Fernández et Raúl López pour leurs remarques pertinentes à la version préliminaire du texte.

tudes et les comportements sociaux d'un mode plus ou moins répandu ou, le cas échéant, segmentée pour des collectivités déterminées d'une société avec le but de fragmenter ou ségréger. C'est ainsi que les terroristes tentent d'atteindre leurs objectifs : en utilisant l'effet amplificateur de la dynamique de leurs actions violentes de la part de leurs partisans et, en même temps d'un côté, ils effacent de la rue l'obstacle de leurs opposants et de l'autre, ils soumettent le reste de la société, complice ou pas, à la loi du silence.

C'est également une lutte asymétrique pour le contrôle de l'espace public où l'opinion publique a un rôle crucial à jouer, particulièrement dans les sociétés démocratiques et de telle manière l'ont comprise et étudiée des auteurs de référence, tels que A. Schmid et J. De Graaf (1982) ou Ch. Hewitt (1990 et 1993) au niveau international ou, parmi nous, outre J. Linz (1986), aussi par A. Muñoz Alonso (1982, 1985, 1986 y 1988) ou, plus récemment, U. Cuesta, M^a J. Canel et M. García Gurriero (2012). Tous démontrent que l'étude de la formation des climats d'opinion lors des processus communicatifs où l'action terroriste intervient est un objectif scientifique et politique de premier ordre.

Dans cette même perspective, mais dans un contexte différent, Elisabeth Noelle-Neumann, du centre de recherche démoscopique Allensbach, fondée par elle en 1947, et, après un long parcours comme chercheuse focalisée principalement sur le comportement de l'électorat en Allemagne et ses effets sur les processus de communication dans la création des climats d'opinion, elle développa un paradigme explicatif appelé la *spirale du silence*² : les individus ont une tendance à cacher leurs opinions au sein d'un groupe ou d'un contexte social où ils se sentent une « minorité » de peur d'être stigmatisés, isolés ou réprimés par une majorité hégémonique. Juan Linz, avec son équipe

² Le concept fut rendu publique dans les années 70 dans deux textes académiques publiés initialement en anglais (1974 et 1977) et développé dans son travail *Die Schweigespirale. Öffentliche Meinung-unsere soziale Haut* (1980), publié plus tard en anglais (1985) et avec plusieurs éditions en espagnol (la dernière en 2010).

démoscopique de Data, ne tarda pas à reprendre les constatations de Noelle-Neumann et, entre autres contributions créa un indicateur afin d'appliquer, précisément, ce même modèle allemand à la situation tragique vécue par le Pays basque à la fin des années 70. Ainsi est née et fut testée pour la première fois dans son sondage en 1979³ cette question que notre équipe utilise de manière systématique et qui sera l'objet de cette analyse. Précisément, à partir de ces premières analyses, il soulignera l'impact asymétrique de la peur sur la société basque (1986 :16ss). Des années plus tard, Alejandro Muñoz Alonso étudiera d'une manière plus approfondie la « spirale du silence au Pays basque » (1988) et M^a Jesús Funes, une décennie plus tard, décrira les mobilisations de la société civile contre le terrorisme comme une « sortie du silence » (1998).

Ces contributions sont significatives parce que, pendant les années de l'activité mortelle maximale de l'ETA et jusqu'au 1982, quand un secteur politique-militaire annonce sa dissolution, presque personne n'avait démontré un intérêt académique envers le terrorisme de l'ETA, à l'exception des travaux de Federico de Arteaga sur l'ETA et les processus de Burgos (1971), de Ángel Amigo en *Pertur* et l'ETApm (1978), la première histoire de l'ETA de José M. Garmendia (1980), le documentaire de Nacho Arregi sur l'alternative coordinatrice (KAS) du groupe MLNV (1981), la grande thèse doctorale sur les origines et l'évolution idéologique et stratégique de l'ETA de Gurutz Jauregi (1981) et un des premiers travaux de Alejandro Muñoz Alonso sur le terrorisme en Espagne (1982).

Néanmoins, cet indicateur sur la « perception de l'existence de la peur » en recherchant l'impact sociopolitique du terrorisme de l'ETA sur la société civile basque a été complété au fur et à mesure par d'autres éléments ; seulement les plus spécifiques et ceux avec un parcours plus consolidé seront ici signalés. Dans notre étude de 1987, commandé par le Gouvernement basque et, plus spécifiquement, dans le questionnaire

³ Il commence son *Conflicto en Euskadi* [Conflit en Euskadi] avec un titre révélateur (La peur, un facteur de la vie politique en Euskadi) ; il explique la raison d'être de cet indicateur et les premiers résultats de son analyse.

sur lequel les professeurs Juan José Linz et Francisco Llera ont travaillé pendant le séjour de ce dernier à l'université de Yale, un nouvel indicateur fut introduit sur le « sentiment de liberté en parlant de politique », qui a complété et enrichi le précédant dans la recherche, précisément, des effets de la *spirale du silence* dans la société basque et duquel nous avons une longue chronologie. En même temps, dans les sondages de Linz de 1978 et de 1979, il a inclus sa question sur « l'image des activistes de l'ETA », un emprunt d'une autre étude parallèle développé en Irlande du Nord⁴ (1986 :630s) et que nous avons reproduit à partir de 1989 dans un autre questionnaire déployé de manière collaborative avec le professeur Linz pour l'étude 1795 du CIS et plus tard pour l'Euskobarómetro. Depuis 1981, pour un sondage commissionné par le Ministère de l'Intérieur, nous utilisons cependant un indicateur très direct sur « l'attitude face à l'ETA », avec une ample étude longitudinale. Finalement, dans la même étude 1795 du CIS de 1989, Linz et Llera ont introduit l'indicateur sur « la possibilité de défendre toute sorte d'idées sans utiliser la violence » et que nous avons continué à utiliser régulièrement jusqu'à la fin du terrorisme. Ensuite, dans la série même de l'Euskobarómetro, nous avons déployé deux nouveaux indicateurs : le premier lié à l'augmentation de la tension sociale pour des raisons politiques (depuis 1999) et le deuxième à la prédisposition à aller habiter hors du Pays basque (depuis 2000).

Enfin, il est tout aussi important de signaler que l'analyse continue de ces indicateurs est contenue dans toute une série de nos publications, que ce soit des livres (Llera, 1994 et Llera et Retortillo, 2005 et 2006),⁵ chapitres d'ouvrages collectifs (Llera, 2003, 2010, 2012 o 2016 ; Shabad et Llera 1995) ou articles de revues scientifiques (Llera, 1989, 1992a, 1992b, 1992c ou 2013).

⁴ Northern Ireland Attitude Survey, 1978.

⁵ Ces deux publications coordonnées par Francisco J. Llera et Alfredo Retortillo (2005 et 2006) correspondent à une série de cinq sondages nationales, réalisés et publiés entre 2004 (étude n° 2 562 du CIS) et 2008, grâce au soutien et au financement de la FVT.

APPROCHES DE L'ÉTUDE DU TERRORISME ET DE LA PEUR

Le terrorisme est actuellement un fructueux domaine de recherche en sciences politiques, conformément à l'importance globale acquise par ce phénomène après les attentats du 11 septembre 2001. Les questions analysées par rapport à ce type de violence sont nombreuses et diverses, les conséquences de cette violence étant l'une d'elles, bien qu'elle ne soit pas une des plus courantes (Krueger, 2007). En général, le monde académique s'est surtout focalisé sur les répercussions économiques, sociales et électorales en laissant traditionnellement de côté la recherche sur les victimes du terrorisme, même si c'est une lacune qui commence à être comblée autant dans le domaine international (Argomaniz et Lynch, 2015 ; Lynch et Argomániz, 2014) que dans le cas spécifique de l'Espagne. Ainsi, par exemple, les victimes de l'ETA ont été étudiées d'une perspective qualitative (Alonso et al., 2010) ; des bases des données quantitatives ont été compilées tant pour les personnes assassinées (De la Calle et Sánchez-Cuenca, 2004⁶) que pour les séquestrées (Llera et Leonisio, 2015) ; et le discours des forces politiques par rapport aux victimes (Leonisio, 2013), son évolution en tant que groupe d'intérêt (Alonso, 2016) ou l'image des victimes dans l'opinion publique espagnole (Llera et Retortillo, 2005) ont été analysés.⁷

La violence terroriste de l'ETA a causé de nombreuses victimes. De toute évidence, les principales sont les plus de 800 personnes assassi-

⁶ À cet égard, la base de données présente à la fin du rapport Foronda (López Romo, 2015) est très utile. Bien que les variables soient moins nombreuses que dans celui de De la Calle et Sánchez-Cuenca, il contient les victimes d'extrême droit des diverses attaques terroristes, ainsi que de violence parapolicrière.

⁷ Les victimes des autres manifestations terroristes ayant lieu en Espagne sont une autre lacune de la recherche académique. Voir Llera (2013 : 4).

nées (et leurs plus proches), mais il y a eu aussi presque une centaine de séquestration, plus de 20 000 victimes directes d'attentats en Espagne et non seulement au Pays basque (Llera, 2013 : 8), de nombreux dégâts matériels, plusieurs milliers de personnes menacées⁸ qui, pendant une étape de leur vie, ont été obligées à vivre sous escorte policière, ce que Gesto por la Paz a dénommé comme « violence de persécution » (Gesto por la Paz, 2000)⁹ et finalement la société basque en soi, qui a vu comment sa réalité s'est altérée en empêchant qu'elle devienne une communauté politique pleinement démocratique équivalente aux sociétés de son entourage.

Une des caractéristiques principales de ce manque de normalité a été la peur. Florencio Domínguez, dans son livre *Las raíces del miedo* [Les racines de la peur], l'avait déjà exprimé clairement en 2003 (p. 17) : « L'histoire de ces derniers 25 ans au Pays basque ne pourra pas être comprise dans toute sa complexité si un facteur transversal pour toute cette période n'est pas pris en compte : la peur. Une partie considérable de sa population, probablement la majorité, a vécu ce temps dans la peur, qui se manifestait plus ou moins intensément selon les époques. Ce sentiment, le plus souvent nié et caché, a conditionné le comportement des citoyens, a bouleversé les valeurs sociales de base et a faussé la vie publique. » [traduction] Effectivement à aucun observateur de la réalité sociale basque des dernières décennies ne peut lui échapper le fait que la peur était devenue une réalité quotidienne, au moins pour une partie de la société. La peur à subir des dommages physiques (parfois irréversibles) ou la destruction des propriétés, mais aussi à la marginalisation ou à l'isolement social, y compris la stigmatisation en les nommant avec différents termes comme « español », « españolazo » ou

⁸ Un nombre indéterminé d'entre elles ont également dû s'exiler. Pour une approche à ce phénomène si peu étudiée voir Calleja (1999) ou Bezunartea (2014).

⁹ Selon López Romo (2015 : 104-106), jusqu'à 2001 il y avait 15 649 personnes menacées. Pour Gesto por la Paz (cité en Llera, 2013 : 8), ils auraient été de l'ordre de 40 000 sur toute la période.

« españolista », ce qui dans certains environnements était vu comme l'ennemi à vaincre. Pour Alonso et Casquete (2014 : 74) une des facteurs clés qui a contribué à répandre ce sentiment de peur était, outre les assassinats, le phénomène de la violence de persécution.

Inspirer la crainte est un des objectifs principaux des terroristes (De la Calle et Sánchez-Cuenca, 2011 456) et un des éléments fondamentaux pour définir le concept du terrorisme en soi (Krause, 2016 : 81 ; Schmid, 2013, 87 ; Weinberg et al., 2004 : 781-785). Ainsi, la peur est une des conséquences du terrorisme dans les sociétés où il est présent. En fait, pour Max Abrahms (2016), si le succès du terrorisme était mesuré en fonction de la peur qu'il provoque, il pourrait être conclu que cette tactique a un taux de réussite de 100 %. Sa généralisation produit souvent l'apparition de la dénommée *spirale du silence*. À cet égard, le Pays basque n'a pas été une exception puisque les secteurs non nationalistes ont vu leur liberté d'expression contrainte en raison de la violence terroriste (Spencer et Croucher, 2008). Juan Linz et son équipe ont ainsi reconnu en 1986 que les réponses de quelques citoyens basques à leurs questions liées au terrorisme analysées dans leur étude sur l'opinion publique au Pays basque pouvaient être médiatisées par ce manque de liberté. Ils ont signalé plus précisément qu'il y avait une crainte à cause des pressions des sympathisants de l'ETA ou que ceux qui se sentaient espagnols ne pouvaient pas montrer ouvertement leurs sentiments d'identité sans que cela soit perçu comme un acte hostile envers le basque, ce qui a contribué à la production de cette *spirale du silence* (Linz et al. 1986 : 625).

La peur est en conséquence un des effets les plus importants du terrorisme. Pour cette raison, elle a reçu une certaine attention des sciences sociales, en particulier de la psychologie, généralement à travers des expériences (Kim, 2016 ; Martín-Peña et Varela-Rey, 2014, Small et al., 2006) mais également via des sondages (Friedland et Merari, 1985 ; Skitka et al., 2006). L'analyse de l'opinion publique est restée plus limitée et, d'une manière générale, la science politique ou la sociologie n'ont pas accordé une importance excessive à cette question. Il y a quelques exceptions comme les études de Bozzoli et Müller (2011), Davis et Sil-

ver (2004), Hetherington et Suhay (2011), Huddy et al. (2005) ou Robinson (2009), bien que ce qu'ils traitent sont les conséquences de la peur en relation au soutien ou non de certaines mesures antiterroristes. Pour le cas basque, il y a eu quand même une approche scientifique avec les études de Llera (1992b et 2012).

Dans ce cas, bien que la peur semée par l'ETA dans la société puisse paraître importante, le nombre d'études reste faible. L'exception la plus notable est le livre de Florencio Domínguez, *Las raíces del miedo* [Les racines de la peur], cité ci-dessus. Dans cet ouvrage, plein d'exemples très précieux, l'auteur étudie d'une manière qualitative et avec un jargon journalistique le harcèlement systématique subi par plusieurs groupes sociaux (partis non nationalistes, système judiciaire, professeurs universitaires, journalistes...) de la part de l'ETA et, par conséquent, la peur que la bande a engendrée à ces derniers. D'autre part, il faudrait signaler le livre de l'académicien néerlandais Jan Mansvelt Beck, *Territory and Terror. Conflicting nationalisms in the Basque Country* [Territoire et peur. Mettre en conflit les nationalismes au Pays basque] ; ceci, même si son titre indique le contraire, ne traite que grosso modo la question de la peur dans la population basque. L'œuvre se focalise principalement sur l'histoire du nationalisme et la violence de l'ETA du point de vue des attentats et du soutien à la bande et elle traite juste en diagonal la peur que ceux-ci ont pu susciter. Il y a aussi, en science politique, les travaux de Llera (1992b et 2012). En plus, il y a quelques études psychologiques, comme ceux déjà mentionnés Martín Peña et Varela-Rey (2014) et Spencer et Croucher (2008). Enfin, le travail de Doroteo Santos (2009) mérite une mention. Dans ce travail (p. 10) Santos cite une phrase du livre *Las raíces del miedo* [Les racines de la peur] : « L'influence de la peur dans la société basque est profonde : elle conditionne la vie quotidienne des citoyens et détermine les attitudes politiques de beaucoup d'entre eux. Le terrorisme conditionne tout le monde au Pays basque » [traduction] ; ensuite, il se demande s'il y a des données empiriques qui étayent cette affirmation. Ceci est précisément le but de ce rapport : fournir des données empiriques sur la peur entraînée par le terrorisme de l'ETA au Pays

basque, concrètement les conséquences que celui-ci a provoquées en matière de participation politique. Ainsi, dans ce travail, nous essayerons d'étudier le profil (tant individuel que contextuel) de ces personnes qui, au Pays basque, ont montré leur crainte face à l'implication politique.

Ce rapport comble une partie de cette lacune dans la recherche de la peur comme un effet du terrorisme (non seulement au niveau général, mais aussi concrètement au Pays basque) à travers d'une étude quantitative des conséquences que la violence exercée par l'ETA, sous la forme de la peur, a eu sur la population basque. Même si elle a déclaré la fin de sa campagne terroriste à la fin de 2011, l'ETA existe encore et elle est une des organisations terroristes les plus anciennes du monde et la deuxième la plus létale de l'Europe Occidentale, après l'IRA provisoire (Sánchez-Cuenca, 2010 : 208).

Créée à la fin des années 50, elle a utilisé la violence dès le début, bien que sa première victime mortelle date de 1968. Pendant la dictature (et jusqu'à la tenue des premières élections démocratiques en juin 1977) le nombre d'assassinats est resté relativement faible (66 personnes, un 7,8 %) ¹⁰ en comparaison avec son activité postérieure, donc il s'agit d'une organisation qui a fait face à la démocratie en opposant un projet d'un Pays basque indépendant, socialiste et euskaldun composé par les actuelles communautés autonomes espagnoles du Pays basque et Navarre et les territoires basques du sud-ouest de la France (situés dans le département des Pyrénées Atlantiques, en région Aquitaine). Ainsi, la présence de la violence politique au Pays basque a fait de ce territoire

¹⁰ Données obtenus de « The victims of ETA dataset » [Les victimes des données de l'ETA] de l'Institut Juan March : <http://www.march.es/ceacs/proyectos/dtv/datasets.asp#eta> y de López Romo (2015 : 121-148).

¹¹ Pour la littérature sur l'histoire de l'ETA et, en général, son entourage, voir les études de Garmendia (1980), Jáuregui (1981), Sullivan (1988) Llera et al. (1993), Letamendia (1994), Domínguez (1998), Elorza (2000), Mees (2003), Mansvelt Beck (2005), Domínguez (2006), Muro (2008), Watson (2008) ou Casquete (2009), et les plus récents de Domínguez (2012), Fernández Soldevilla et López Romo (2012), Fernández Soldevilla (2013 y 2016), López Romo (2015) Whitfield (2014) ou Leonisio et al. (2017).

une exception en Europe occidentale (avec l'Irlande du Nord).¹¹ Cette situation anormale a posé un grave problème pour la consolidation de la démocratie tant au Pays Basque comme dans le reste de l'Espagne, à cause des diverses conséquences qu'elle a enchaîné : parmi elles, la peur générale à participer à la vie politique et à exprimer des avis, spécialement au Pays basque¹² (comme nous le verrons par la suite), et la distorsion de la représentation démocratique due aux assassinats des représentants politiques. Pendant la transition, plusieurs membres de l'UCD, parti présent dans le gouvernement espagnol à ce moment-là ont été assassinés ; dans une moindre mesure l'AP et le PSOE furent aussi attaqués. En outre, depuis 1995 des représentants politiques et militants du PP, PSOE, UPN et UA ont été harcelés, leurs biens endommagés et même ils ont été assassinés (environ trente personnes, quelques d'entre elles ailleurs en Espagne). En général, ils ont été des conseillers municipaux de petites localités, mais l'ETA a aussi assassiné des dirigeants politiques très reconnus tels que l'ancien vice-président du Pays basque, le socialiste Fernando Buesa ou le parlementaire basque Gregorio Ordóñez.

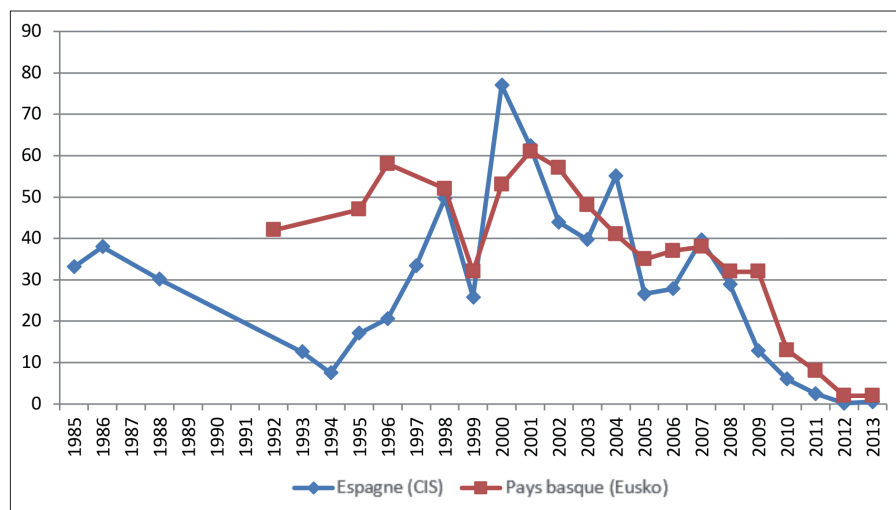
L'altération que ce phénomène terroriste a provoquée aux sociétés basque et espagnole s'est reflétée sur la préoccupation générée dans leur respective opinion publique. Comme nous pouvons observer sur le graphique 1 avec les différentes montées et descentes en fonction du contexte (crises économiques ou trêves de l'ETA), le terrorisme a toujours été une question présente dans les préoccupations des citoyens espagnols, en général, et des basques, en particulier, existant une grande

¹² Nous pouvons imaginer que la situation à Navarre a été similaire à celle du Pays basque, mais nous ne l'étudions pas dans ce rapport par le manque des données ; l'Euskobarómetro se limite au Pays basque. Il faudrait néanmoins signaler le sondage fait à Navarre qui a inclus la question de la perception de la peur. Les résultats obtenus reflétaient qu'un 62 % la percevait beaucoup ou assez beaucoup et le 32 % ne l'apercevait pas ou très peu. C'est-à-dire, ce sont des résultats assez similaires à ceux du Pays basque dans la même période, donc ça nous fait penser que les conclusions principales de ce rapport pourraient être transposées à la société navarraise.

montée avec au tournant du siècle. À partir de ce moment, la descente est constante dans les deux opinions publiques et, avec la crise économique et l'annonce de la cessation de la violence de l'ETA, elle s'effondre jusqu'au minimum. En 2013, seulement un 0,5 % des Espagnols et un 2 % des basques disaient que le terrorisme était un des problèmes qui leur préoccupait le plus. Cependant, comme il peut être apprécié sur le graphique, jusqu'à récemment cette question a continué à avoir une grande importance pour les deux sociétés, réflexe de la distorsion que la violence terroriste avait provoqué sur la démocratie espagnole.

GRAPHIQUE 1

Évolution de la perception du terrorisme comme un problème en Espagne et au Pays basque (somme des trois problèmes principaux nommés)



Source : Banque de données du CIS et séries temporelles de l'Euskobarómetro

DONNÉES ET MÉTHODOLOGIE

Malgré la complication de calibrer la peur d'une population à travers un sondage,¹³ l'équipe d'Euskobarómetro a essayé de le faire de deux manières différentes : 1) en mesurant la peur de la société à travers les perceptions individuelles des personnes interrogées et ; 2) d'une façon indirecte, en leur demandant leur degré de liberté pour parler de politique. Afin de ne pas allonger ce rapport, nous nous focaliserons sur la première variable : la perception de la peur à participer en politique. Les sondages de l'Euskobarómetro ont posé cette question d'une manière systématique à la société basque depuis sa fondation en 1995, à quelques exceptions près (février 1995, 1996 y 1997).¹⁴ Concrètement, sa formulation a été celle-ci : « On affirme parfois qu'au Pays basque certaines personnes ont peur de participer activement ou publiquement en politique. Diriez-vous qu'aujourd'hui dans votre entourage le plus proche (village, quartier, ville), en général, la population a une peur faible, considérable, élevée ou aucune peur à participer d'une manière active et publique en politique ? » [traduction] : les personnes interrogées avaient donc quatre options (rien, faible, considérable ou élevée). En d'autres termes, l'objectif est d'enquêter sur l'existence de la peur non pas en demandant à la personne interrogée si elle a peur de participer en politique, mais en dirigeant la question vers son entourage.

¹³ Il y a des questions très nombreuses qui, en étant très personnelles, ne peuvent pas être abordées d'une manière directe sur un sondage. Le sentiment de la peur est une ; par conséquent, l'équipe de l'Euskobarómetro a dû le faire d'une manière indirecte. Linz lui-même (1986 : 16), le premier à poser cette question, l'expliquait ainsi : « Nous voulons signaler que nous ne demandons pas à la personne interrogée si elle ressentait de la peur, une question qui aurait paru indiscreète ou offensive, mais à propos du climat de crainte dans son entourage. Il semble logique que la réponse refléterait l'ambiance des personnes avec lesquelles il avait le plus de contact ; c'est-à-dire, des personnes qui partageaient son opinion. » [traduction]

¹⁴ Normalement avec un échantillon de 1 200 personnes. Ce chiffre pouvait augmenter ou diminuer parfois en fonction des circonstances.

Le graphique 2 présente la série de cet indicateur dès 1995 jusqu'au second semestre de 2016.¹⁵ Ce graphique est disponible sur le site de l'équipe de l'Euskobarómetro,¹⁶ dans la section des séries temporelles. L'évolution est très claire. Ainsi, dès le milieu des années 90 jusqu'à 2003 (excepté une donnée de 2000) l'avis prédominant dans la société basque était l'existence d'une peur considérable ou élevée à participer en politique. Il faut souligner que c'est l'époque connue comme la « socialisation de la souffrance », de la trêve d'Estella avec son inflation de *kale borroka*¹⁷ et des harcèlements aux politiciens non nationalistes et, enfin, de l'offensive terroriste post-trêve, qui s'est acharnée en particulier sur les conseillers constitutionnalistes des petites localités.¹⁸ À partir de 2003, il y a un changement de tendance très marqué, coïncidant avec une baisse spectaculaire de la létalité par l'ETA¹⁹ et avec le cessez-le-feu de 2006. Avec la fin de la trêve, cette tendance s'est renversée, en augmentant la peur d'une manière progressive jusqu'à 2009 (arrivée de Patxi López à la

¹⁵ Avant cette série de données, seules les réponses recueillies par Linz dans son sondage de 1979 existaient (Linz et al., 1986). Dans ce cas, un 50 % des basques déclarait une perception d'une peur élevée ou assez élevée et un 47 % peu ou aucune. En autres termes, c'est une perception très similaire à celle constatée plus de 15 ans plus tard par l'Euskobarómetro, dans la seconde moitié des années 90 et au début du XXI^e siècle. Même si nous ne comptons pas avec des données empiriques pour le corroborer, nous pouvons supposer que le climat des années 80 et de la première moitié des années 90 était similaire à celui montré dans le sondage de 1979 et les premières années de la série complète de l'Euskobarómetro.

¹⁶ www.ehu.es/euskobarometro

¹⁷ Par exemple, de 1994 à 1995 les actions violentes ont triplé (de 336 à 981) et les années 1996 et 1997 ont été ceux avec les plus d'attentats de *kale borroka*, plus de 1 000 par an ; il faudrait aussi souligner 2000 et 2001, avec plus de 500 (Llera, 2013 : 11).

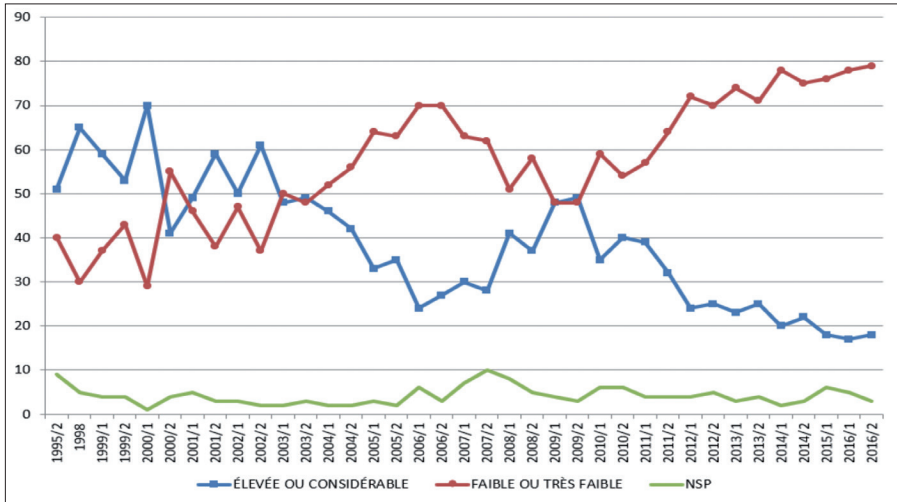
¹⁸ Le 44 % des assassinés par l'ETA en 2000 étaient des personnalités politiques ; ce chiffre descend en 2001, mais continue à être un significatif 26 %. En fait, presque un tiers des assassinats des politiciens effectués par l'ETA se situent entre 2000 et 2002. Données obtenus de « The victims of ETA dataset » [Les victimes des données de l'ETA] de la Fondation Juan March : <http://www.march.es/ceacs/proyectos/dtv/datasets.asp#eta>

¹⁹ En 2003 le groupe a assassiné trois personnes, aucune en 2004 et en 2005 et dans la majeure partie de 2006, vu que le seul attentat mortel (T4 de l'aéroport de Barajas) a eu lieu à la fin de décembre.

présidence du Parlement basque et la menace de l'ETA à tout son Gouvernement), moment où la société basque s'est divisée en deux entre ceux qui croyaient à l'existence de la peur et ceux qui n'y croyaient pas. Cette année, 2009, a été la dernière avec des victimes mortelles en Espagne et cela se reflète aussi dans les données. À partir de ce moment, la peur commence à se réduire, faisant un bond à partir de 2011. Après l'annonce de la suspension définitive de la violence, en novembre 2011, la perception de la peur a atteint alors son plancher historique (24 %) puis a diminué progressivement à partir de cette année, jusqu'à atteindre moins de 20% dans les trois dernières vagues, les valeurs les plus basses de toute la série. C'est évident avec ce chiffre que la société basque ne se trouve pas encore dans une situation tout à fait normale, mais la tendance montre que cette anomalie provoquée par l'existence de la peur à participer en politique commence à disparaître peu à peu.

GRAPHIQUE 2

Évolution de la perception de l'existence de la peur à participer en politique au Pays basque (1995-2016)



Source : Euskobarómetro

Dans quelle mesure ces chiffres nous présentent-ils une société « normale » ? Pour répondre à cette question, nous avons besoin d'un point de référence, ce qui n'est pas facile parce que, à notre connaissance, cet indicateur a été utilisé seulement pour l'analyse de la société basque. Néanmoins, il y a une exception : les études sur la perception des victimes du terrorisme menées par l'équipe Euskobarómetro elle-même au milieu de la dernière décennie.²⁰ Dans ceux-ci, cette variable se répète, mais dans ce cas, la question est posée à l'ensemble des Espagnols en 2005, 2006 et 2008.

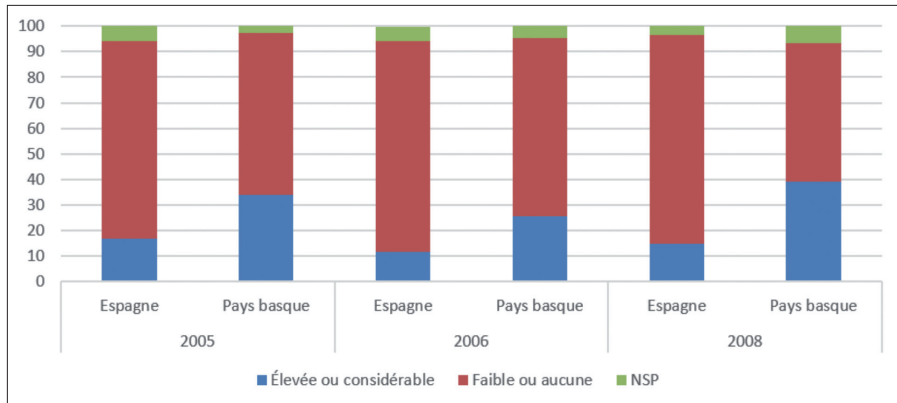
Le graphique 3 compare les sociétés basque et espagnole dans ces trois ans. Au milieu de la première décennie du XXI^e siècle, la perception de l'existence de la peur à participer en politique en Espagne était très faible, environ 15 %, tandis qu'au Pays basque le chiffre était deux fois plus élevé pendant la même période et quelques années plus tôt elle avait dépassé le 50 %. Cependant, depuis 2010 la peur n'a cessé de diminuer (avec une accélération liée à l'arrêt définitif du terrorisme) et atteint maintenant un 15 %, le chiffre le plus bas depuis l'existence de cette série de données. En autres termes, les différences ne sont pas si significatives et les pourcentages tendent à converger avec ceux de l'opinion publique espagnole d'il y a dix ans. Cela nous amène à conclure que, après l'abandon de la violence de l'ETA, le Pays basque est devenu une société comparable au reste de l'Espagne.

En revenant aux données du Pays basque, il faudrait signaler qu'elles ne sont pas nouvelles puisqu'elles peuvent être consultées sur le site web de l'équipe Euskobarómetro. Ainsi, l'objectif de ce rapport est d'analyser plus en profondeur cet indicateur pour dessiner un profil, tant individuel que contextuel, de cette perception de la peur ; c'est-à-dire, aller au-delà de cette évolution temporelle que nous venons de commenter et analyser qui a perçu le plus de peur au Pays basque et dans

²⁰ Les données peuvent s'obtenir de la page web de l'équipe Euskobarómetro (www.ehu.es/euskobarometro), dans la section « Terrorismo y Víctimas » [Terrorisme et Victimes] sous l'onglet « Líneas de investigación » [Lignes de recherche].

GRAPHIQUE 3

Évolution de la perception de l'existence de la peur à participer en politique en Espagne, 2005-2008



Source : Euskobarómetro

quelles circonstances. À ce propos, nous utiliserons toutes les vagues de l'Euskobarómetro fusionnées dans une même base de données, ce qui permet une analyse très précise des caractéristiques tant individuelles (socio-démographiques et politiques) que contextuelles (mesures au niveau général et municipal) des milles des personnes interrogées depuis 1995. En particulier, entre 1995 et janvier 2016 cette question a été posée en 36 tours à un total de 46 084 basques. Nous disposons alors d'une base de données avec 46 084 cas, réduits à 44 036 parce que nous avons éliminé de la base environ 2 000 personnes qui ont décidé de pas répondre à la question ou qui ont répondu qu'ils ne savaient pas. En tout cas, le nombre de données est assez vaste pour recueillir une grande variété statistique qui enrichi considérablement l'analyse.

La variable dépendante de cette étude, celle-ci que nous voudrions expliquer, est la perception de la peur à participer en politique. Bien que ce soit une variable ordinale, nous l'avons transformé à une échelle de 1 à 4 pour une meilleure visibilité graphique en la crois-

sant avec les différentes variables indépendantes et aussi pour obtenir des moyennes permettant une lecture plus simple des données. De la même façon, la transformation à l'échelle permet d'utiliser l'analyse de régression linéaire pour l'analyse multivariée et donc de développer des modèles statistiques plus simples que les régressions logistiques binomiales ou multinomiales, à utiliser si la variable n'est pas interprétée comme une échelle dépendante. La régression linéaire a été favorisée au détriment des modèles probit en raison de sa facilité pour interpréter des coefficients.

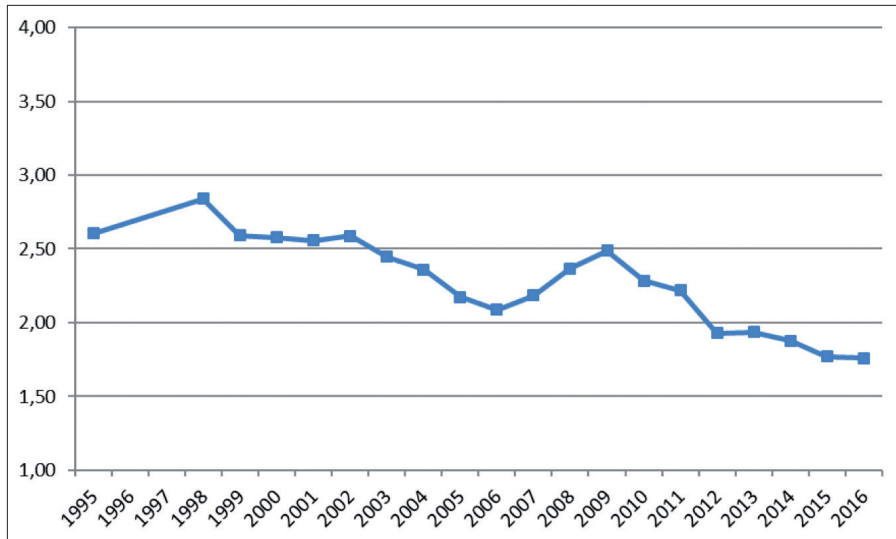
Ainsi, le graphique 4 reproduit le graphique 2, mais avec la variable dépendante mesurée dans une échelle de 1 à 4. C'est pour cette raison que l'évolution montrée par le graphique est celle des moyennes annuelles de la variable de la perception de la peur.²¹ Une moyenne de 1 signifie que tous les personnes interrogées ont répondu dans un tour qu'elles ne perçoivent aucune peur et, vice versa, une moyenne de 4 démontrerait que tous sentent une peur à un niveau élevé. Bien évidemment ces deux valeurs extrêmes ne se manifestent jamais. C'est pourquoi si la moyenne de l'échelle s'approche à 4, cela signifie une peur plus élevée et, si elle s'approche à 1, presque aucune peur. Le graphique 4 présente l'évolution que nous avons expliquée plus haut avec une baisse d'un peu plus d'un point des niveaux maximaux de la peur (1998 avec une moyenne de 2,84 et 2016 avec le minimum de 1,76).

Ayant défini la manière de traiter la variable dépendante, nous considérerons les variables indépendantes ; c'est-à-dire, celles qui expliquent la précédente. Comme nous avons déjà mentionné, il y a deux types de variables : individuelles et contextuelles. Par rapport au premier groupe, notre hypothèse est que, vu que l'ETA a dirigé ses attaques contre le secteur non nationaliste de la population, celui-ci a perçu le plus de peur. Cette question sera mesurée à travers trois va-

²¹ À partir de maintenant, tous les graphiques représenteront les données par années et pas par tours pour que le fait qu'il y ait eu plusieurs tours une même année n'empêche pas la visualisation.

GRAPHIQUE 4

Évolution (moyennes annuelles) de la perception de l'existence de la peur à participer en politique au Pays basque (1995-2016)



Note : Le graphique est élaboré avec une échelle de 1 à 4 à partir d'une variable ordinale avec les valeurs suivantes : 1 (rien), 2 (peu), 3 (considérable), 4 (élevé).

Source : Euskobarómetro

riables : *identité nationalité subjective*, une échelle de 1 à dans laquelle 1 est seulement espagnol ; 2, plus espagnol que basque ; 3, aussi basque qu'espagnol ; 4, plus basque qu'espagnol et 5, seulement basque ; *nationaliste basque*, variable binaire dans laquelle 1 signifie se déclarer nationaliste basque et 0, ne pas le faire ; et finalement le *souvenir du vote*, regroupé en gauche *abertzale* (y compris Aralar), PNV (y compris la coalition avec l'EA quand celle-ci a eu lieu), EA, droite non nationaliste (Parti Populaire et Unité d'Alava), PSE et enfin autres (reste de partis, abstentions et NSP). Notre expectation est que les votants des partis non nationalistes, ceux qui se sentent les moins basques et qui ne se déclarent pas nationalistes, percevront une peur plus élevée parce que

ce sont les collectifs les plus attaqués par la violence de l'ETA et son entourage. Ces trois variables indépendantes seront croisées avec celle de la *peur* afin de produire une analyse détaillée et de vérifier nos hypothèses. Cependant, pour la création des modèles statistiques polyvalents nous utiliserons une série de variables de control pour confirmer les relations trouvées entre les différents éléments. Celles-ci seront les suivantes : *Origine* (1, né au Pays basque avec des parents basques ; 2, né au Pays basque avec des parents mixtes ; 3, né au Pays basque avec des parents immigrants et 4, immigrant), *Niveau d'études* (1, sans études ; 2, formation primaire ; 3, formation secondaire ; 4, formation professionnelle et 5, formation supérieure), position sur l'*Échelle Gauche-Droite* (échelle de 1, extrême gauche, à 10, extrême droite),²² *Religiosité*, divisée en catholiques (somme de très bon catholique et catholique pratiquant), catholiques culturels (somme de catholique peu pratiquant et pas pratiquant), athées et autres réponses (autres religions, indifférence et NSP), *Sexe* et *Âge*.

Par rapport aux variables contextuelles, notre hypothèse principale est que la peur serait plus notable en premier lieu quand l'ETA était active et en deuxième lieu aux endroits où ils ont attaqué avec le plus de force. Concernant les variables contextuelles générales, applicables à tout l'échantillon dans un moment précis, il semble que le fait que l'ETA était active ou non est un élément clé. Ainsi, nous avons élaboré la variable binaire *Activité* qui prend la valeur 0 quand l'ETA est inactive (c'est-à-dire, selon l'Eukobarómetro à partir de novembre 2011) et la valeur 1 quand elle est active, même s'ils n'ont pas tué personne dans les derniers 6 mois (reste des vagues). Nous souhaitons, en regardant le graphique précédent, que la moyenne de la variable diminue pendant les périodes d'inactivité de l'ETA et qu'elle augmente pendant ceux d'activité. En plus, nous avons élaboré une variable quantitative qui me-

²² Afin de ne pas perdre les cas NSP (représentant un 10 % de l'échantillon) l'échelle a été transformée en une variable qualitative avec les valeurs suivantes : gauche (positions 1 et 2), centre gauche (3 et 4), centre (5 et 6), centre droite (7 et 8), droite (9 et 10) et NSP.

sure le nombre d'assassinés par l'ETA (au Pays basque et dans le reste de l'Espagne) le semestre précédent à chaque vague de l'Euskobarómetro.²³ L'hypothèse est que, plus il y aura des morts, plus la peur augmentera. Par ailleurs, le fait de connaître la municipalité où chaque personne interrogée habite nous sert à élaborer des variables contextuelles plus spécifiques qui ne sont pas partagées par tout l'échantillon, mais seulement par les habitants de sa municipalité. Ainsi, nous avons dessiné les variables contextuelles municipales suivantes : *Attentats de l'ETA dans la municipalité* (par 1 000 habitants) les six mois avant chaque sondage de l'Euskobarómetro ; les mêmes paramètres pour les *Attentats de kale borroka dans la municipalité*;²⁴ *Tués dans la municipalité*, variable binaire qui mesure s'il y a eu ou pas des morts dans la municipalité les années précédentes à la réalisation du sondage; *Mairie de la gauche abertzale*, avec la valeur 1 si le maire appartenait au nationaliste basque (HB, EH, ANV, etc.) et 0 pour le reste des forces politiques;²⁵ et *Recensement gauche abertzale*, qui mesure le pourcentage de l'électorat qui a voté aux différentes candidatures du nationalisme radical aux élections autonomes précédentes (sans compter Aralar).²⁶ Enfin, comme des variables contextuelles de contrôle nous utiliserons la province de résidence et la population de la municipalité (mesurée de la même façon que l'algorithme du recensement).

²³ Données obtenus de « The victims of ETA dataset » [Les victimes des données de l'ETA] de l'Institut Juan March : <http://www.march.es/ceacs/proyectos/dtv/datasets.asp#eta> y de López Romo (2015 : 121-148).

²⁴ Les informations des attentats de l'ETA et de *kale borroka* ont été fournies par Florencio Domínguez.

²⁵ Variable obtenue du Ministère de l'Intérieur (http://www.sefp.minhafp.gob.es/web/areas/politica_local/sistema_de_informacion_local_-SIL-/datos_legislaturas_1979_2015.html). Dernier accès : 20-9-2016.

²⁶ Obtenue des archives électorales du Gouvernement basque : <http://www.euskadi.eus/eleccion/>

RÉSULTATS (1) : ANALYSE BIVARIÉE

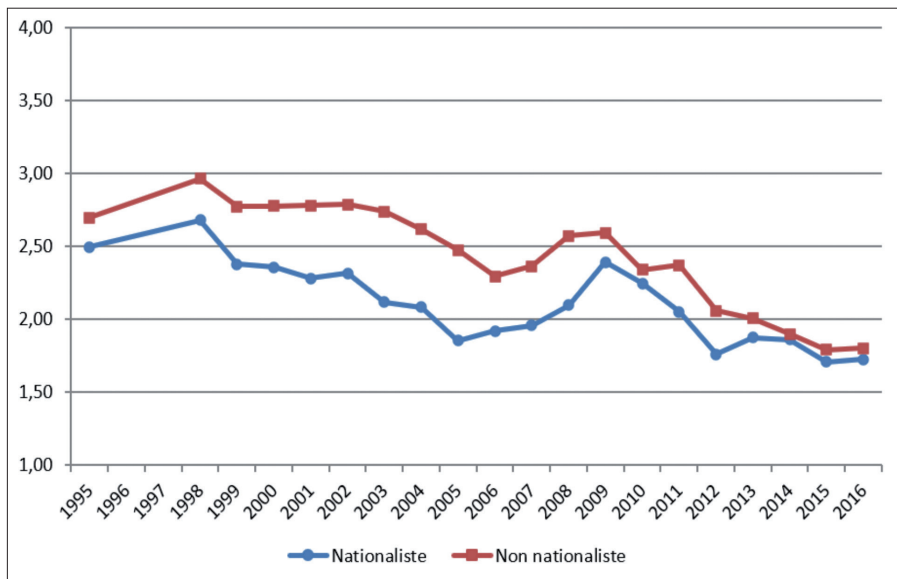
Le graphique 5 et le tableau 1 représentent le croisement de la variable dépendante *peur* avec la variable indépendante *nationaliste basque*. En d'autres termes, l'échantillon a été divisé en deux groupes, nationalistes basques et non nationalistes, et l'évolution par an de la variable *peur* (les moyennes annuelles) est présentée pour chacun des groupes. Le graphique 5 est très probant car il montre comment la ligne représentant la crainte des non nationalistes a toujours été au-dessus de celle des nationalistes : ceux qui ne se sont pas déclarés nationalistes basques ont ainsi perçu plus de peur à participer en politique que les reconnus comme *abertzales*. Par exemple, en 2002 la moyenne est de 2,79 pour les premiers et 2,32 pour les deuxièmes, presque une différence de 0,5 qui démontre que les nationalistes croyaient que la peur était faible, tandis que pour les non nationalistes elle était plus élevée. Il est également remarquable que pour les deux groupes la variable commence une lente descente à partir de 2009 et l'écart entre eux diminue. Même si les lignes ne se croisent jamais, depuis 2014 la différence laisse d'être significative.²⁷ Le tableau 1 montre la moyenne des deux groupes pour toute la période, ainsi qu'à partir de 2012 (l'ETA inactive) et les périodes d'activité de l'ETA (c'est-à-dire, la variable indépendante contextuelle *activité*). Comme on peut l'apprécier, les nationalistes ont une moyenne inférieure de 0,4 point ; celle-ci se maintient pendant les périodes d'activité de l'ETA, mais elle se réduit à moitié quand la bande terroriste n'agit pas. Ainsi, les résultats du tableau 1 montrent que la variable période est plus puissante pour les non nationalistes que pour

²⁷ Effectivement cette idée se voit dans le contraste des distributions (l'épreuve U de Mann-Whitney cesse d'être significative pour la différence entre nationalistes basques et non nationalistes depuis 2014).

les nationalistes ; c'est-à-dire, le fait que l'ETA soit inactive réduit la peur au sein de deux groupes, mais a un impact majeur sur les non nationalistes.

GRAPHIQUE 5

Évolution (moyennes annuelles) de la perception de l'existence de la peur à participer en politique au Pays basque selon le *sentiment nationaliste* (1995-2016)



Note : Le graphique est élaboré avec une échelle de 1 à 4 à partir d'une variable ordinale avec les valeurs suivantes : 1 (aucun), 2 (peu), 3 (considérable), 4 (élevé).
Source : Euskobarómetro

Le graphique 6 présente des données similaires à ceux du 5 mais, au lieu de diviser l'échantillon entre nationalistes et non nationalistes, celui-ci considère l'*identité nationale subjective*. Dans le graphique il y a quatre groupes au lieu de cinq parce que nous avons regroupé « seulement espagnol » et « plus espagnol que basque » puisqu'ils re-

TABLEAU 1

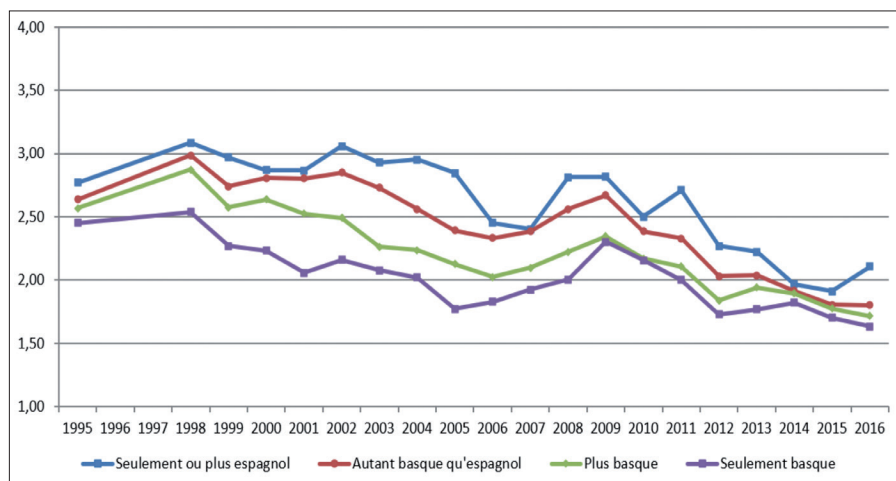
Moyennes de la perception de l'existence de la peur à participer en politique au Pays basque selon le *sentiment nationaliste* et l'*activité* de l'ETA

		MOYENNE DE LA PEUR
PÉRIODE TOTALE	Nacionaliste	2,1
	Non nacionaliste	2,5
L'ETA ACTIVE	Nacionaliste	2,2
	Non nacionaliste	2,6
L'ETA INACTIVE OU TRÊVE	Nacionaliste	1,8
	Non nacionaliste	2,0

Source : Euskobarómetro

GRAPHIQUE 6

Évolution (moyennes annuelles) de la perception de l'existence de la peur à participer en politique au Pays basque selon l'*identité nationale subjective* (1995-2016)



Note : Le graphique est élaboré avec une échelle de 1 à 4 à partir d'une variable ordinale avec les valeurs suivantes : 1 (aucun), 2 (peu), 3 (considérable), 4 (élevé).

Source : Euskobarómetro

présentent des positions similaires. Le premier élément remarquable est que, quand on avance du sentiment le plus espagnol jusqu'à l'exclusivité basque, la peur diminue. En deuxième lieu, les lignes ne se croisent jamais et elles bougent toujours dans la même direction en montant et en descendant d'une façon plus ou moins parallèle, comme dans le graphique précédent. Finalement, pendant les quatre dernières années les quatre groupes convergent (à l'exception du groupe des plus espagnolistes) ; les différences statistiques s'effacent, même si les lignes ne se croisent pas. De nouveau les moyennes (voir tableau 2) nous montrent la même perspective que le graphique. Dans les trois divisions temporelles que nous réalisons, la peur se réduit en avançant du « seulement espagnol » au « seulement basque » ; les lignes ne se croisent que pour « seulement espagnol » et « plus espagnol que basque ». De nouveau, comme dans le cas précédant, l'inactivité de l'ETA affecte tous les groupes, mais avec un impact plus fort sur ceux qui se sentent plus espagnols que sur ceux qui considèrent l'identité basque comme la prédominante, donc le patron se répète.

La dernière variable indépendante que nous analyserons en profondeur est le *souvenir du vote* (dans les élections de la communauté autonome). Le graphique 7 nous offre l'évolution des votants de la droite non nationaliste (PP et UA) — même si, en raison de l'importance limitée des deux autres, la majorité des cas se concentrent sur le PP (un 98 %) —, du PSE, du PNV, de la gauche *abertzale*, y compris Aralar, — bien que, comme en avant, la majorité de votants soit de l'ancienne Herri Batasuna (avec les divers noms que celle-ci a utilisés), un 98 % —, et finalement nous avons créé une catégorie avec les votants des autres partis, l'abstention, le vote en blanc, le vote nul et ceux qui n'ont pas répondu ou qui ne se souvenaient pas du parti voté.²⁸ Le graphique et le tableau sont très représentatifs. Ainsi, les votants des partis les plus menacés par l'ETA sont ceux-ci qui perçoivent une peur plus élevée, particulièrement ceux du Parti Populaire. Ensuite, le collectif que nous avons regroupé dans « autres »

TABLEAU 2

Moyennes de la perception de l'existence de la peur à participer en politique au Pays basque selon l'identité nationale subjective et l'activité de l'ETA

		MOYENNE DE LA PEUR
PÉRIODE TOTALE	Seulement espagnol	2,7
	Plus espagnol que basque	2,7
	Aussi basque qu'espagnol	2,5
	Plus basque qu'espagnol	2,3
	Seulement basque	2,0
L'ETA ACTIVE	Seulement espagnol	2,8
	Plus espagnol que basque	2,8
	Aussi basque qu'espagnol	2,6
	Plus basque qu'espagnol	2,3
	Seulement basque	2,1
L'ETA INACTIVE OU TRÊVE	Seulement espagnol	2,4
	Plus espagnol que basque	2,1
	Aussi basque qu'espagnol	2,0
	Plus basque qu'espagnol	1,9
	Seulement basque	1,8

Source : Euskobarómetro

se retrouve proche de la moyenne et, enfin, les deux électorats qui perçoivent le moins de peur dans son entourage sont le PNV et, surtout, le nationalisme basque radical. Les chiffres nous montrent que parfois la distance entre l'électorat de Batasuna et celui du PP est de plus de 1,5 point, cela démontre que les votants des deux partis per-

²⁸ Dans quelques autres, EA, qui est singularisée, n'est pas incluse, bien que dans cette analyse elle n'apparaisse pas à cause de son intermittence (en 2001 et 2005 elle a été une coalition avec le PNV et en 2012 avec EHBildu). Elle va apparaître cependant dans les modèles d'analyse multivariée.

cevaient la réalité d'une manière très différente : les uns avec peur, les autres sans.

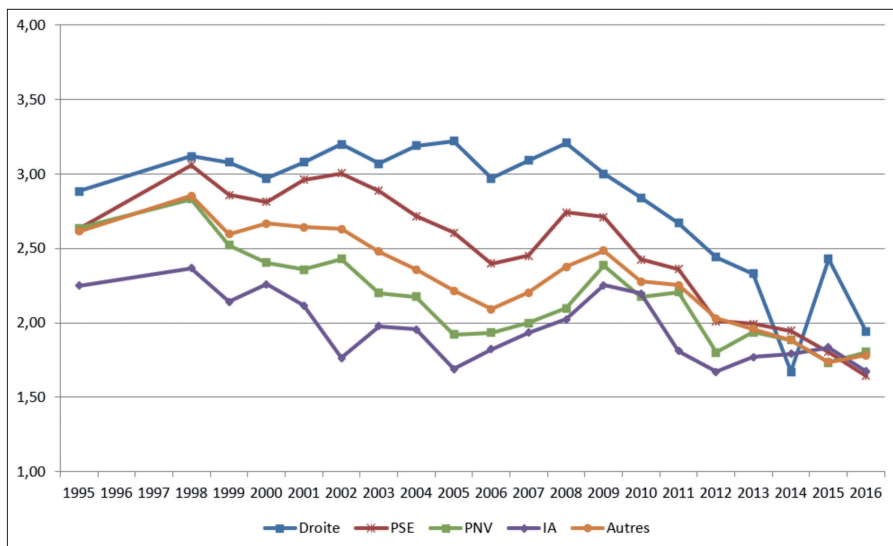
De nouveau, comme dans les deux exemples précédents, les lignes ne se croisent pas (sauf quelques exceptions) et à partir de la cessation définitive celles-ci semblent converger, faisant disparaître les différences entre les électorats à exception du populaire, qui est celui qui continue à percevoir la peur la plus élevée.²⁹ Cependant, c'est aussi parmi les votants du PP, et aussi de ceux du PSE, que nous observons une chute majeure, plus d'un point (par exemple, entre 2008 et 2016), ce qui démontre que ces deux électorats sont passés d'une grande perception de la peur à presque aucune. En outre, les résultats montrent comment le fait que l'ETA soit inactive réduit la moyenne de la variable *peur* parmi tous les votants, même si avec une incidence majeure sur le PP (-0,8) et le PSE (-0,7) que sur tous les autres (-0,3 sur la gauche *abertzale* et PNV et -0,4 sur les autres).

En tout cas, grâce aux données analysés dans cette section, le profil de la perception de la peur à participer en politique au Pays basque semble très clair. Ainsi, l'évolution de la peur dans toute la société basque, montrée sur les graphiques 2 et 4, n'a pas été homogène, mais il y a eu des secteurs qui ont senti une peur plus élevée. Par conséquent, il peut être conclu que les personnes qui votaient aux partis non nationalistes percevaient plus de peur et la sentaient aussi d'une manière individuelle, même si c'est une hypothèse qui ne peut pas être confirmée avec les données actuelles. Concrètement, ceux qui se définissent comme non nationalistes, ceux qui ont une identité nationale subjective qui inclut l'Espagne, les votantes socialistes et, surtout, ceux du PP ont perçu le plus de peur à participer en politique.

²⁹ Certainement le donné du PP en 2014 est exceptionnel parce que c'est l'électorat qui perçoit le moins de peur. Ceci peut être lié au faible échantillon de votants populaires cette année (dans les deux vagues, seulement 18 personnes sur 1 200 ont affirmé qu'elles avaient voté le PP, la chiffre la plus basse de toute la série). En tous cas, la différence des moyennes n'est pas significative d'un point de vue statistique.

GRAPHIQUE 7

Évolution (moyennes annuelles) de la perception de l'existence de la peur à participer en politique au Pays basque selon le souvenir de vote (1995-2016)



Note : Le graphique est élaboré avec une échelle de 1 à 4 à partir d'une variable ordinaire avec les valeurs suivantes : 1 (aucun), 2 (peu), 3 (considérable), 4 (élevé).
Source : Euskobarómetro

En ce qui concerne les variables contextuelles, nous avons constaté que l'activité de l'ETA semble un élément clé de la perception de la peur : la moyenne dans l'échantillon global est 2,4 quand l'ETA est active et 1,9 étant inactive à partir de la deuxième vague de 2011. Concernant le nombre de morts par semestre (au niveau général), il faudrait signaler qu'il se met en corrélation positive avec la variable *peur* ($R=0,099$ sig.<0,001) ; c'est-à-dire, quand il y a plus d'assassinats de l'ETA tant au Pays basque que dehors, le sentiment de peur augmente considérablement.

Par rapport aux variables contextuelles spécifiques de chaque municipalité, tant les attentats de l'ETA, avec ou sans morts, ($R=0,051$

TABLEAU 3

Moyennes de la perception de l'existence de la peur à participer en politique au Pays basque selon le *souvenir de vote* et l'*activité* de l'ETA

		MOYENNE DE LA PEUR
PÉRIODE TOTALE	Droite non nationaliste	3,0
	PSE (Parti Socialiste du Pays basque)	2,6
	Autres	2,4
	PNV (Parti Nationaliste basque)	2,2
	Gauche <i>abertzale</i>	1,9
L'ETA ACTIVE	Droite non nationaliste	3,1
	PSE (Parti Socialiste du Pays basque)	2,7
	Autres	2,4
	PNV (Parti Nationaliste basque)	2,2
	Gauche <i>abertzale</i>	2,0
L'ETA INACTIVE OU TRÊVE	Droite non nationaliste	2,3
	PSE (Parti Socialiste du Pays basque)	2,0
	Autres	2,0
	PNV (Parti Nationaliste basque)	1,9
	Gauche <i>abertzale</i>	1,7

Source : Euskobarómetro

sig.<0,001) comme, surtout, ceux de *kale borroka* (R=0,129 sig.<0,001) créent une considérable corrélation et en positif avec la perception de la peur (plus il y a d'attentats, soit de l'ETA, soit de *kale borroka* dans la ville de la personne interrogée, plus fort est le sentiment de crainte). Donc, la proximité physique avec les actions de l'ETA et son entourage ont influencé la perception de la peur et non seulement les actions globales du groupe terroriste qui en général était seulement connues à travers les moyens de communication. Finalement, le pourcentage du vote à la gauche *abertzale* est important et en négatif : si lors des élections antérieures de l'autonomie il y a eu

plus de votes à la gauche *abertzale* dans la ville de la personne objet du sondage, on observe une perception moindre de la peur dans son entourage. Nous pourrions affirmer que ces corrélations sont artificielles en raison de l'importance donnée aux années postérieures à 2011, où l'ETA a disparu. Cependant, comme illustré sur le tableau 4, en ne prenant que les vagues d'avant 2012, l'effet est également notable et suit la même direction (bien que ce soit avec un R de Pearson un peu inférieur).

TABLEAU 4
Corrélations (R de Pearson) entre la variable dépendante *peur* et les différentes variables contextuelles

	Total de années	L'ETA active
Numéro de tués semestre précédent	0,099**	0,051**
Attentats de l'ETA dans la municipalité le semestre précédent	0,051**	0,028**
Attentats de <i>kale borroka</i> dans la municipalité le semestre précédent	0,129**	0,098**
% Votes (recensement) à la gauche <i>abertzale</i>	-0,069**	-0,010

Source : Euskobarómetro

Par ailleurs, le fait qu'il y a eu un assassinat par l'ETA dans la municipalité de la personne objet du sondage influence également. Ainsi, pour la moyenne générale s'il n'y a pas eu d'assassinats l'année précédente³⁰ la moyenne de la variable dépendante *peur* est de 2,3, tandis que s'il y en a eu, elle augmente à 2,7.³¹ Le parti politique à la tête de la mairie ne semble pas, par contre, avoir une influence (voir tableau 5) ; parfois un

³⁰ En mesurant les moyennes des deux années précédentes, les moyennes sont presque pareilles.

³¹ Avec la même différence entre moyennes si on prend seulement les données précédentes à 2011.

sentiment d'une moindre peur quand d'autres partis occupent la mairie (normalement des groupes indépendants).

TABLEAU 5

Moyennes de la perception de l'existence de la peur à participer en politique au Pays basque selon le *parti politique à la mairie* et l'*activité* de l'ETA

		MOYENNE DE LA PEUR
PÉRIODE TOTALE	PP (Parti Populaire)	2,4
	PSE (Parti Socialiste du Pays basque)	2,4
	Autres	2,1
	EA (Solidarité basque)	2,3
	PNV (Parti Nationaliste basque)	2,2
	Gauche <i>abertzale</i>	2,3
L'ETA ACTIVE	PP (Parti Populaire)	2,6
	PSE (Parti Socialiste du Pays basque)	2,5
	Autres	2,4
	EA (Solidarité basque)	2,3
	PNV (Parti Nationaliste basque)	2,4
	Gauche <i>abertzale</i>	2,5
L'ETA INACTIVE OU TRÈVE	PP (Parti Populaire)	2,1
	PSE (Parti Socialiste du Pays basque)	2,3
	Autres	1,7
	EA (Solidarité basque)	2,2
	PNV (Parti Nationaliste basque)	2,1
	Gauche <i>abertzale</i>	2,0

Source : Euskobarómetro

RÉSULTATS (2) : ANALYSE MULTIVARIÉE

Dans cette section, nous analyserons à nouveau la relation entre la variable dépendante (*peur*) avec les différentes variables indépendantes, mais au lieu de le faire d'une façon bivariée, nous le ferons à travers des modèles multivariés. Nous analyserons de nouveau les relations avec les variables indépendantes qui ont montré une importance mais de manière simultanée et avec une série de contrôles pour avoir l'assurance sur la signification obtenue dans la section précédente et que celle-ci ne soit pas qu'une coïncidence. Ainsi, le tableau 6 présente trois modèles de régression linéaire : modèle 1 (toute la période), modèle 2 (l'ETA active; c'est-à-dire, avant novembre 2011) et modèle 3 (l'ETA inactive à partir de cette date). Sur ceux-ci, nous analyserons l'influence de ces trois variables individuelles étudiées précédemment et qui ont démontré être significatives (*vote*,³² *identité nationale subjective*³³ et *sentiment nationaliste*³⁴) avec une série de contrôles aussi individuels : *Origine* (né au Pays basque avec des parents mixtes, né au Pays basque avec des parents immigrants et immigrants *ref.* : né au Pays basque de parents basques), *Niveau d'études* (sans études, formation primaire, formation professionnelle et formation supérieure, *ref.* : formation secondaire), *Position sur l'Échelle Gauche-Droite* (gauche, centre gauche, centre droit, droite et NSP, *ref.* : centre), *Religiosité*, (catholiques pratiquants, athées et autres réponses, *ref.* : catholiques culturels), *sexe* (*ref.* : femme), *âge* (mesuré en ans) et finalement des

³² PNV (ou PNV-EA pour le souvenir de 2001 et 2005), Gauche *abertzale* (y compris Aralar), PSE-EE, Droit non nationaliste (PP et UA), EA et autres (catégorie de référence sur les modèles).

³³ Seulement ou plus espagnol, plus basque, seulement basque et NSP, *ref.* : aussi basque qu'espagnol.

³⁴ Non nationaliste basque et NSP avec la catégorie nationaliste comme variable de référence.

contrôles par sondage en prenant toujours les références de la première et de la dernière.

Le modèle 1 du tableau 6 nous démontre comment, pour toute la période et une fois que tous les contrôles ont été introduits, les variables d'*identité*, *sentiment nationaliste* et *souvenir du vote* (excepté voter à EA) sont éloquentes et avancent dans la direction prévue : la perception de la peur augmente si la population se considère seulement ou plus espagnole que basque, si elle se déclare non nationaliste ou a voté le PSE ou le PP, tandis qu'elle se réduit en se sentant seulement basque ou plus basque qu'espagnol, se déclarant nationaliste ou ayant voté au PNV ou à la gauche *abertzale*. Par exemple, se sentir seulement espagnol ou plus espagnol que basque (en comparaison avec ceux qui se considèrent aussi basque qu'espagnol) augmente 0,1 point la peur dans l'échelle, tandis que voter le PP ou l'UA (par rapport aux autres partis) l'augmente un 0,37. Concernant les variables de contrôle, il faudrait souligner la perception d'une peur moindre parmi ceux qui se déclarent de gauche ou de centre gauche (positions d'1 à 4), une peur plus élevée sur ceux de centre droit (7 et 8) et une non-signification (par le manque d'un échantillon concluant, mais dans la direction prévue pour ceux de droite). Ce qui semble avoir une influence n'est pas l'origine, mais les études (plus de peur parmi ceux qui ont une formation secondaire) et la religion (moins de peur si athée ou autres réponses). De cette façon, une personne qui vote pour le PP, qui se considère seulement ou plus espagnol, de déclare non nationaliste et située dans le 7 de l'échelle gauche-droite se situerait 0,567 point en dessus de la constante ; c'est-à-dire, un chiffre de 3,031. Par ailleurs, un votant de la gauche *abertzale*, qui se déclare nationaliste, qui se sent seulement basque et situé au 2 de l'échelle se situerait 0,532 en dessous de la constante, un 1,932. En d'autres mots, le premier individu aurait perçu une peur élevée dans son entourage à l'heure de participer en politique alors que le deuxième en aurait perçu très peu.

Comme nous l'avons expliqué plusieurs fois, une variable clé pour comprendre la perception de la peur est l'activité de l'ETA en soi. Nous avons déjà vu dans les graphiques précédents que, à partir de l'arrêt dé-

finitif de l'activité, les lignes ont une tendance à converger. Ainsi, sur le même tableau 6 nous avons répliqué le modèle 1 pour deux époques différentes : avant novembre 2011 (l'ETA active) et à partir de cette date (l'ETA inactive). Le deuxième modèle est très similaire au premier, mais les différences peuvent s'apercevoir sur le troisième : pendant la période de l'ETA inactive. Ainsi, comme nous aurions pu pressentir grâce aux graphiques de la section précédente, la différence sur la perception de la peur entre les nationalistes et les non nationalistes disparaît à partir de la deuxième étape. L'identité continue à être significative (même si avec une importance moindre pour ceux qui répondent « plus basque qu'espagnol ») et, en ce qui concerne le vote, les socialistes ne perçoivent plus la peur d'une manière notable et les votants du PP continuent à la sentir, mais avec une importance et une force plus faibles.

TABLEAU 6

Modèles de régression linéaire pour la perception de la peur pendant toute la période, l'ETA actif et l'ETA inactif (variables individuelles)

	MODÈLE 1		MODÈLE 2		MODÈLE 3	
	PÉRIODE TOTALE		L'ETA ACTIVE		L'ETA INACTIVE	
<i>Identité</i>	Beta		Beta		Beta	
Seulement ou plus espagnol	0,102**	(0,016)	0,073**	(0,017)	0,207**	(0,037)
Plus basque qu'espagnol	-0,127**	(0,013)	-0,137**	(0,014)	-0,074*	(0,029)
Seulement basque	-0,288**	(0,014)	-0,315**	(0,016)	-0,162**	(0,031)
NSP	-0,057**	(0,022)	-0,064**	(0,023)	-0,045	(0,057)
(Ref : aussi basque qu'espagnol)						
<i>Nationalisme</i>						
Non nationaliste	0,043**	(0,013)	0,058**	(0,014)	-0,007	(0,028)
NSP	-0,019	(0,018)	-0,015	(0,020)	-0,044	(0,044)
(Ref : nationaliste)						
<i>Souvenir de vote</i>						
PNV (Parti Nationaliste basque)	-0,105**	(0,012)	-0,115**	(0,013)	-0,036	(0,027)

La stratégie de la peur. L'ETA et la spirale du silence au Pays basque

PSE (Parti Socialiste du Pays basque)	0,149**	(0,014)	0,178**	(0,015)	-0,018	(0,033)
EA (Solidarité basque)	-0,012	(0,038)	-0,013	(0,040)	-0,078	(0,142)
Droite espagnole	0,373**	(0,021)	0,395**	(0,023)	0,128*	(0,063)
Gauche <i>abertzale</i>	-0,082**	(0,016)	-0,086**	(0,019)	-0,086**	(0,032)
(Ref : autres)						
<i>Origine</i>						
Basque (parents pas basques)	0,018	(0,012)	0,022	(0,014)	0,011	(0,029)
Basque (parents mixtes)	-0,009	(0,013)	0,005	(0,015)	-0,053	(0,029)
Non basque	-0,008	(0,012)	0,000	(0,013)	-0,034	(0,029)
(Ref : basque parents basques)						
<i>Idéologie</i>						
Gauche	-0,162**	(0,016)	-0,169**	(0,018)	-0,112**	(0,035)
Centre gauche	-0,082**	(0,010)	-0,089**	(0,011)	-0,040	(0,023)
Centre droite	0,049*	(0,020)	0,034	(0,022)	0,158**	(0,057)
Droite	0,067	(0,060)	0,034	(0,066)	0,325*	(0,148)
NSP	-0,025	(0,016)	-0,059**	(0,017)	0,153**	(0,041)
(Ref : centre)						
<i>Niveau d'études</i>						
Sans études	0,102**	(0,020)	0,092**	(0,022)	0,098	(0,055)
Formation primaire	0,070**	(0,013)	0,079**	(0,014)	-0,003	(0,032)
Formation supérieure	0,051**	(0,011)	0,079**	(0,012)	-0,062*	(0,025)
Formation professionnelle	-0,008	(0,012)	0,010	(0,013)	-0,077**	(0,026)
(Ref : formation secondaire)						
<i>Religion</i>						
Catholique pratiquant	0,018	(0,011)	0,013	(0,012)	0,024	(0,029)
Athée	-0,100**	(0,014)	-0,122**	(0,016)	-0,013	(0,028)
Autres réponses	-0,043**	(0,013)	-0,054**	(0,014)	0,008	(0,028)
(Ref : catholique culturel)						
<i>Sexe</i> (Ref : femme)	-0,004	(0,008)	-0,007	(0,009)	-0,006	(0,019)
<i>Âge</i>	-0,001**	(0,000)	-0,001	(0,000)	0,000	(0,001)
(Constante)	2,464**	(0,029)	2,573**	(0,029)	2,172**	(0,054)

R2	0,157	0,147	0,043
N	43 904	35 858	8 045

Note : Erreurs typiques entre parenthèses * $p < 0,05$ ** $p < 0,01$. Même s'ils ne se montrent pas à cause du manque d'espace, les trois modèles contiennent des contrôles par sondage (la première et la dernière comme référence).

Ainsi, en ayant démontré que la période clé pour comprendre la perception de la peur est la précédente à l'arrêt définitif du terrorisme de l'ETA, le modèle présenté ci-dessous a été calculé seulement pour ces années. Sur celui-ci, en plus des variables individuelles contenues dans les modèles du tableau 6, nous avons rajouté une série de variables contextuelles qui ont démontré avoir une influence sur la perception de la peur : le nombre d'assassinats par l'ETA le semestre précédent, le nombre d'attentats de l'ETA (pour 1 000 habitants) le semestre précédent dans la municipalité de la personne interrogée, les mêmes paramètres pour *kale borroka*, s'il y a eu ou pas (variable binaire) un ou plusieurs assassinés par l'ETA dans la municipalité les deux années précédentes, le pourcentage de vote (sur le recensement) de la gauche *abertzale* dans cette municipalité, si un parti du nationalisme radical était à la mairie ou pas ; et, finalement, les variables de contrôle de la taille de la municipalité et de la province.

Ainsi, le tableau 7 montre le même modèle 2 du tableau 6, mais en ajoutant les variables contextuelles.³⁵ Il faudrait signaler en premier lieu que, même s'il y a huit variables nouvelles, l'identité, le vote et le sentiment nationaliste continuent à être significatifs, dans la même direction et avec une importance similaire. En plus, parmi les nouvelles variables introduites, toutes sont importantes sauf si la gauche *abertzale* était à la mairie, le pourcentage des votes du nationalisme radi-

³⁵ Contrairement au modèle précédent, les données de l'Euskobarómetro de 1995 n'ont pas été incluses parce que cette année-là nous n'avons pas tenu en compte la municipalité où les personnes objet de sondage habitaient et donc les variables contextuelles municipales ne peuvent pas être utilisées.

cal et le fait qu'il y a eu un mort dans la municipalité les deux années précédentes. En tout cas, le tableau 7 démontre que le contexte, tant le général que le municipal, a un impact sur la perception de la peur ; c'est-à-dire, elle n'est pas liée qu'aux variables individuelles. Concernant le contexte général, il semble que vivre à Alava ou à Vizcaya réduit la perception de la peur par rapport à Guipuzcoa. Ainsi, chaque assassinat commis par l'ETA (n'importe où) les six mois précédents à la réalisation du sondage augmente la perception de la peur sur l'échantillon en un 0,108. C'est pour cette raison que les niveaux les plus hauts en général se localisent après l'offensive produite après la trêve de 1998-1999. Le contexte proche de chaque personne objet du sondage a aussi une influence. En autres mots, si le terrorisme frappe son entourage le plus proche, la perception de la peur augmente. Ainsi, chaque attaque de *kale borroka* par mille habitants dans sa municipalité augmente un 0,131 la perception de la crainte, tandis que si l'attaque se produit dans les mêmes conditions mais par l'ETA, la hausse est de 0,380. Ces dernières données confirment que cette peur ne provient pas seulement de l'influence des moyens de communication (moyen par lequel la majorité des actions de l'ETA arrivait à la société), mais que l'expérience proche (par forcément personnel) a aussi une influence considérable. Il peut paraître surprenant donc que la variable qui mesure s'il y a eu un assassinat ou pas dans la municipalité les deux années précédentes ne soit pas significative. Ceci peut être lié à son manque de variabilité (seulement un 10 % des cas est positif) ou peut-être à la puissance des capitales : dans les municipalités les plus petites un assassinat peut avoir un impact majeur que sur Vitoria ou Bilbao. Ainsi, si nous effectuons la même régression linéaire mais en effaçant de l'analyse les trois capitales, la variable montrée est significative ($p=0,019$) dans la direction prévue : une augmentation de la peur ($B=0,061$).

TABLEAU 7

Modèle de régression linéaire pour la perception de la peur avec l'ETA active (variables individuelles et contextuelles)

<i>Identité</i>	Beta	
Seulement ou plus espagnol	0,081**	(0,018)
Plus basque qu'espagnol	-0,148**	(0,015)
Seulement basque	-0,328**	(0,016)
NSP	-0,079**	(0,024)
(Ref : aussi basque qu'espagnol)		
<i>Nationalisme</i>		
Non nationaliste	0,052**	(0,015)
NSP	-0,014	(0,020)
(Ref : nationaliste)		
<i>Souvenir de vote</i>		
PNV (Parti Nationaliste basque)	-0,103**	(0,013)
PSE (Parti Socialiste du Pays basque)	0,170**	(0,016)
EA (Solidarité basque)	-0,047	(0,041)
Droite espagnole	0,403**	(0,023)
Gauche <i>abertzale</i>	-0,098**	(0,019)
(Ref : autres)		
<i>Origine</i>		
Basque (parents pas basques)	0,017	(0,014)
Basque (parents mixtes)	-0,001	(0,015)
Non basque	-0,010	(0,014)
(Ref : basque parents basques)		
<i>Idéologie</i>		
Gauche	-0,158**	(0,019)
Centre gauche	-0,083**	(0,011)
Centre droit	0,051*	(0,022)
Droite	-0,056	(0,071)
NSP	-0,049**	(0,018)
(Ref : centre)		

La stratégie de la peur. L'ETA et la spirale du silence au Pays basque

<i>Niveau d'études</i>		
Sans études	0,092**	(0,023)
Formation primaire	0,077**	(0,015)
Formation supérieure	0,074**	(0,013)
Formation professionnelle	0,001	(0,013)
(Ref : formation secondaire)		
<i>Religion</i>		
Catholique pratiquant	0,008	(0,013)
Athée	-0,113**	(0,016)
Autres réponses	-0,048**	(0,014)
(Ref : catholique culturel)		
Sexe (Ref : femme)	-0,009	(0,009)
Âge	-0,001	(0,000)
<i>Mairie gauche abertzale (Ref : autres)</i>	-0,042	(0,022)
<i>% votes gauche abertzale</i>	0,002	(0,001)
<i>Attentats de l'ETA chaque 1 000 hab.</i>	0,380*	(0,150)
<i>Attentats de kale borroka chaque 1 000 hab.</i>	0,131**	(0,030)
<i>Tués par l'ETA 6 mois en avant</i>	0,108**	(0,009)
<i>Tué dans le municpe les 2 années précédentes (Ref : pas de tués)</i>	-0,007	(0,018)
<i>Province</i>		
Alava	-0,172**	(0,016)
Vizcaya	-0,140**	(0,012)
(Ref : Guipuzcoa)		
<i>Recensement</i>	0,028**	(0,003)
(Constante)	2,252**	(0,052)
R2	0,161	
N	33 727	

Note : Erreurs typiques entre parenthèses *p<0,05 **p<0,01. Même s'ils ne se montrent pas à cause du manque d'espace, le modèle contient des contrôles par sondage (la première et la dernière comme référence).

CONCLUSIONS

Le but principal de ce rapport a été l'analyse rigoureuse de la perception de la peur à participer en politique de la population basque. Pour le faire, on a utilisé les différentes séries de sondages de l'Euskobarómetro où cet indicateur a été systématiquement inclus depuis 1995. Nous détaillerons ci-après les principales conclusions qui peuvent être extraites de la lecture des données présentées dans ce travail de recherche.

1. L'activité terroriste de l'ETA a provoqué que la population basque ait eu peur à participer en politique. La perception de cette peur a une évolution temporaire très claire. À partir de la cessation du terrorisme en novembre 2011, cette perception diminue (elle avait commencé déjà deux ans auparavant) jusqu'à atteindre, ces derniers temps, un niveau très bas, similaire à celui déclaré par l'ensemble d'Espagnols au milieu de la dernière décennie. Avant cette date, pendant les périodes de trêve ou d'une certaine inactivité létale de l'ETA, cette sensation de peur s'est aussi réduite. Tels hauts et bas se sont manifestés d'une façon plus ou moins similaire sur les différents secteurs politiques dans lesquels nous avons divisé l'échantillon. Par exemple, en mai 2001, après la rupture de la trêve de Lizarra et le redémarrage des attentats pendant la grande campagne de harcèlement aux politiciens qui soutiennent la constitution (en parallèle aux élections autonomes de cette année-là), un 70 % des basques percevait une atmosphère de peur. Cinq ans après, pendant un des cessez-le-feu de l'ETA, seulement un 24 % la ressentait.
2. La perception de la peur n'a pas eu le même impact sur tous les secteurs idéologiques, elle a été clairement asymétrique. Ceux qui étaient nationalistes basques percevaient moins de peur dans leur entourage que ceux qui ne l'étaient pas. Les votants du PP et PSE alors sentaient une crainte majeure à participer en politique que les électeurs de PNV et la gauche *abertzale*. Les moyennes de l'échelle de perception de la peur que nous avons dessinées (de 1 à 4) le re-

flètent d'une manière très précise. L'électorat du parti populaire s'est localisé jusqu'à la cessation définitive de la violence de l'ETA autour du 3, ce qui signifie qu'en moyenne il percevait une peur élevée à participer en politique. La moyenne des socialistes, même si un peu plus basse, s'est trouvée autour de ce chiffre, ce qui indique que cet électorat ressentait la peur. Ceci n'a pas été le cas des votants nationalistes. Ainsi, l'électorat du PNV et de la gauche *abertzale* s'est situé autour de 2 ; c'est-à-dire, qu'en moyenne il percevait une peur assez faible à participer en politique dans leur entourage. Avant la cessation définitive du terrorisme de l'ETA, les votants du PP percevaient (moyenne de la période de 1995 à 2011) presque trois fois plus de peur (le 79 % répondait une peur considérable ou élevée) que ceux de la gauche *abertzale* (28 %) et les socialistes presque double (63 %) par rapport à ceux du PNV (37 %). En bref, avant 2011 la grande majorité des votants du PSE et PP ont perçu, en moyenne, dans leur entourage la peur à participer en politique, tandis que cette même peur a seulement été ressentie par un tiers des votants du PNV et un quart de l'électorat de la gauche *abertzale*.

3. En plus, la crainte était plus perçue par ceux qui se sentaient seulement espagnols ou plus espagnols que basques et moins par ceux seulement basques ou plus basques qu'espagnols. Les nationalistes basques étaient aussi moins intimidés que ceux qui ne s'identifient pas ainsi. Par exemple, pendant la période de l'activité de l'ETA, le 64 % des personnes qui se considéraient nationalistes déclaraient une faible peur, même aucune, dans leur entourage ; ce pourcentage se réduisait de 20 points (44 %) parmi les groupes non nationalistes.
4. Ainsi, cette asymétrie de l'émotion, cohérente avec les objectifs de la bande, nous dirige vers l'hypothèse suivante : la liberté à participer en politique (pilier essentiel de toute société démocratique) a été gravement limitée au Pays basque. Pour l'ETA, cela a signifié une réduction des droits démocratiques de base des citoyens. Le fait que la peur n'ait pas été homogène et qu'elle ait affecté d'une manière différente les divers électors nous fait penser que les for-

- mations non nationalistes (PP, PSE-EE, UPN, UA, etc.) partaient d'une position désavantagée dans la course électorale et qu'ainsi on peut considérer que le principe d'égalité politique était dénaturé.
5. Tant le contexte général comme le plus spécifique de chaque municipalité ont une influence sur la perception de la peur. Plus l'ETA a perpétré d'assassinats les mois précédents à la réalisation au sondage, plus la perception de la peur est grande. Selon notre modèle statistique, chaque assassinat commis par l'ETA six mois avant le sondage augmentait 0,108 point l'échelle de la peur de toute la population. Supposons que, par exemple, le premier semestre d'une année l'ETA ne tuait personne et la perception de la peur sur l'échelle était donc de 2,3 points. Si le deuxième semestre l'ETA assassinait cinq personnes, cette donnée se reflétait sur le sondage suivant et élevait le chiffre à 2,84 points.
 6. Le contexte plus spécifique (mesuré au niveau local) avait aussi un impact. Lorsqu'il y avait plus d'attentats de l'ETA (pas nécessairement avec des décès) et de *kale borroka* dans la municipalité où la personne interrogée habitait, celle-ci observait que la peur dans son environnement augmentait. La proximité physique des actions terroristes, vu qu'elles avaient un effet sur le climat social d'une manière asymétrique, augmentait aussi la perception de la peur et ce n'était pas seulement lié au fait que l'ETA était plus active en général. Ainsi, un attentat de l'ETA pour 1 000 habitants (pas nécessairement avec des décès) accroissait la perception de la peur 0,38 point sur l'échelle dans la municipalité où il y avait eu lieu. Chaque attentat *kale borroka* pour 1 000 habitants le faisait dans un 0,131. Tout comme dans le point précédent, imaginons alors une municipalité qui dans le premier semestre n'a vécu aucun attentat ni de l'ETA ni de *kale borroka* et qui a une perception moyenne de la peur de 2,3. Si dans le semestre précédent il y a un attentat de l'ETA et cinq de *kale borroka* (pour 1 000 habitants) la perception de la peur pour l'ensemble de la population augmenterait 1,035 point et la moyenne attendrait 3,33.

BIBLIOGRAPHIE

- ABRAHMS, Max (2016) : « El terrorismo es eficaz en la teoría, pero no en la práctica », *Revista CIDOB d'Afers Internacionals*, n° 112, p. 45-68.
- ALONSO, Martín et CASQUETE, Jesús (2014) : « ETA, el miedo domesticado y el desafío de los gestos », *Claves de Razón Práctica*, n° 236, p. 66-77.
- ALONSO, Rogelio (2016) : « Victims of ETA's Terrorism as an Interest Group: Evolution, Influence, and Impact on the Political Agenda of Spain », *Terrorism and Political Violence*, vol. 29, No. 6, pp. 985-1005.
- ALONSO, Rogelio, DOMÍNGUEZ, Florencio et GARCÍA, Marcos (2010) : *Vidas rotas. Historia de los hombres, mujeres y niños víctimas de ETA*. Madrid : Espasa-Calpe.
- AMIGO, Ángel (1978) : *Pertur, ETA 1971-1976*. San Sebastian : Hórdago.
- ARGOMANIZ, Javier et LYNCH, Orla (eds.) (2015) : *International Perspectives on Terrorist Victimisation. An International Approach*. Basingstoke : Palgrave.
- ARREGI, Nacho (1981) : *Memorias del KAS, 1975-1978*. San Sebastian : Hórdago.
- BEZUNARTEA, Ofa (2014) : *Memorias de la violencia: profesores, periodistas y jueces que ETA mandó al exilio*. Cordoue : Almuzara.
- BOZZOLI, Carlos et MÜLLER, Cathérine (2011) : « Perceptions and Attitudes Following a Terrorist Shock: Evidence from the UK », *European Journal of Political Economy*, n° 27, p. 89-106.
- CALLEJA, José María (1999) : *La diáspora vasca*. Madrid : El País-Aguilar.
- CASQUETE, Jesús (2009) : *En el nombre de Euskal Herria*. Madrid : Tecnos.
- CUESTA, Ubaldo, CANEL, M^a José et GARCÍA GURRIONERO, Mario (eds.) (2012) : *Comunicación y terrorismo*. Madrid : Tecnos.
- DAVIS, Darren W. et SILVER, Brian D. (2004) : « Civil Liberties vs. Security: Public Opinion in the Context of the Terrorist Attacks on America », *American Journal of Political Science*, n° 48, p. 28-46.
- DE ARTEAGA, Federico (1971) : *ETA y el proceso de Burgos*. Madrid : Aguado.
- DE LA CALLE, Luis et SÁNCHEZ-CUENCA, Ignacio (2004) : « La selección de víctimas en ETA », *Revista Española de Ciencia Política*, n° 10, p. 53-79.

- DE LA CALLE, Luis et SÁNCHEZ-CUENCA, Ignacio (2011) : « What We Talk about When We Talk about Terrorism », *Politics & Society*, n° 39, p. 451-472.
- DOMÍNGUEZ, Florencio (1998) : *ETA, estrategia organizativa y actuaciones, 1978-1992*. Bilbao : UPV.
- DOMÍNGUEZ, Florencio (2003) : *Las raíces del miedo*. Madrid : Aguilar.
- DOMÍNGUEZ, Florencio (2006) : *Dentro de ETA: la vida diaria de los terroristas*. Madrid : Punto de Lectura.
- DOMÍNGUEZ, Florencio (2012) : *La agonía de ETA: una investigación inédita sobre los últimos días de la banda*. Madrid : La Esfera de los Libros.
- ELORZA, Antonio (coord.) (2000) : *La historia de ETA*. Madrid : Temas de Hoy.
- FERNÁNDEZ SOLDEVILLA, Gaizka et LÓPEZ ROMO, Raúl (2012) : *Sangre, votos, manifestaciones: ETA y el nacionalismo vasco radical (1958-2011)*. Madrid : Tecnos.
- FERNÁNDEZ SOLDEVILLA, Gaizka (2013) : *Héroes, heterodoxos y traidores: historia de Euskadiko Ezkerra (1974-1994)*. Madrid : Tecnos.
- FERNÁNDEZ SOLDEVILLA, Gaizka (2016) : *La voluntad del "gudari" : génesis y metástasis de la violencia de ETA*. Madrid : Tecnos.
- FRIEDLAND, Nehemia et MERARI, Ariel (1985) : « The Psychological Impact of Terrorism: A Double-Edged Sword », *Political Psychology*, n° 6, p. 591-604.
- FUNES, M^a Jesús (1998) : *La salida del silencio: movilizaciones por la paz en Euskadi, 1986-1998*. Madrid : Akal.
- GARMENDIA, José María (1980) : *Historia de ETA*. San Sebastián : Haramburu.
- GESTO POR LA PAZ (2000) : *Ante la violencia de persecución*. Document en ligne disponible sur : <http://www.gesto.org/archivos/201401/2000-contravp.pdf?1>
- HEWITT, Christopher (1990) : « Terrorism and Public Opinion: A Five Country Comparison », *Terrorism and Political Violence*, vol. 2, n° 2, p. 145-170.
- HEWITT, Christopher (1993) : *Consequences of Political Violence*. Aldershot : Dartmouth.
- HUDDY, Leonie, FELDMAN, Stanley, TABER, Charles et LAHAV, Gallya (2005) : « Threat, Anxiety, and Support of Antiterrorism Policies », *American Journal of Political Science*, n° 49, p. 593-608.

- KIM, Jaeshin (2016) : « The Effects of Collective Anger and Fear on Policy Support in Response to Terrorist Attacks », *The Journal of Social Psychology*, n° 156, p. 455-468.
- KRAUSE, Peter (2016) : « Cuando el terrorismo es eficaz: éxitos y fracasos para objetivos distintos », *Revista CIDOB d'Afers Internacionals*, n° 112, p. 69-97.
- KRUEGER, Alan B. (2007) : *What Makes a Terrorist. Economics and the Roots of Terrorism*. Princeton : Princeton University Press.
- HETHERINGTON, Marc J. et SUHAY, Elizabeth (2011) : « Authoritarianism, Threat, and Americans' Support for the War on Terror », *American Journal of Political Science*, n° 55, p. 546-560.
- JÁUREGUI, Gurutz (1981) : *Ideología y estrategia política de ETA*. Madrid : Siglo XXI.
- LEONISIO, Rafael (2013) : « Las víctimas del terrorismo en el discurso de los partidos políticos vascos: una aproximación cuantitativa (1980-2011) », *Revista de Estudios Políticos*, n° 161, p. 13-40.
- LEONISIO, Rafael, MOLINA, Fernando et MURO, Diego (eds.) (2017) : *ETA's Terrorist Campaign From Violence to Politics, 1968–2015*. Londres : Routledge.
- LETAMENDIA, Francisco (1994) : *Historia del nacionalismo vasco y de ETA*. San Sebastian : R&B.
- LINZ, Juan José et al. (1986) : *Conflicto en Euskadi*. Madrid : Espasa-Calpe.
- LLERA, Francisco José (1989) : « Continuidad y cambio en la política vasca: notas sobre identidades sociales y cultura política », *Revista Española de Investigaciones Sociológicas*, n° 47, p. 107-135.
- LLERA, Francisco José (1992a) : « ETA: ejército secreto y movimiento social », *Revista de Estudios Políticos*, n° 78, p. 161-193
- LLERA, Francisco José (1992b), « Violencia y opinión pública en el País Vasco: 1978-1992 », *Revista Internacional de Sociología*, n° 3, p. 83-111.
- LLERA, Francisco José (1992c) : « Conflicto en Euskadi, diez años después », *Inguruak*, n° 7, p. 83-118
- LLERA, Francisco José (1994) : *Los vascos y la política*. Bilbao : Universidad del País Vasco.

- LLERA, Francisco José (2003) : « La red terrorista: subcultura de la violencia y nacionalismo en Euskadi », dans ROBLES, Antonio (ed.) : *La sangre de las naciones: identidades nacionales y violencia política*. Grenade : Universidad de Granada, p. 265-296.
- LLERA, Francisco José (2010) : « Public Opinion and Terrorism: The Spanish Experience », dans CASTRO, Gabriel et DE MIGUEL, Jesús (eds.) : *Spain in America. The First Decade of the Prince of Asturias Chair in Spanish Studies at Georgetown University*. Madrid : Fundación ENDESA, p. 211-237.
- LLERA, Francisco José (2012) : « Terrorismo y opinión pública en España », dans CUESTA, Ubaldo, CANEL, María José et GURRIONERO, Mario (eds.) : *Comunicación y terrorismo*. Madrid : Tecnos.
- LLERA, Francisco José (2013) : « ETA: medio siglo de terrorismo y limpieza étnica en Euskadi », *Sistema*, n° 231, p. 3-46.
- LLERA, Francisco José (2016) : « La violencia, en segundo plano », dans LLERA, Francisco J. (ed.) : *Las elecciones autonómicas en el País Vasco, 1980-2012*. Madrid : CIS, p. 65-88.
- LLERA, Francisco José et LEONISIO, Rafael (2015) : « Los secuestros de ETA y sus organizaciones afines, 1970-1997: una base de datos », *Revista Española de Ciencia Política*, n° 37, p. 141-160.
- LLERA, Francisco José, MATA, José Manuel et IRVIN, Cynthia (1993), « ETA: From Secret Army to Social Movement - The Post-Franco Schism of the Basque Nationalist Movement », *Terrorism and Political Violence*, n° 5, p. 106-134.
- LLERA, Francisco José et RETORTILLO, Alfredo (coords.) (2005) : *Los españoles y las víctimas del terrorismo*. Madrid : CIS.
- LLERA, Francisco José et RETORTILLO, Alfredo (coords.) (2006) : *Los españoles ante el terrorismo y sus víctimas. Segunda encuesta nacional sobre la percepción ciudadana sobre las víctimas del terrorismo en España*. Madrid : Fundación Víctimas del Terrorismo et Euskobarómetro.
- LÓPEZ ROMO, Raúl (2015) : *Informe Foronda. Los efectos del terrorismo en la sociedad vasca*. Madrid : Libros de la Catarata.
- LYNCH, Orla et ARGOMANIZ, Javier (2014) : *Victims of Terrorism. A Comparative and Interdisciplinary Study*. Londres : Routledge.

- MARTÍN-PENÑA, Javier et VARELA-REY, Ana (2014) : « Terrorist Threats in the Basque Country: Its Impact on the Psychosocial Sphere of Victims », *Oñati Socio-Legal Series*, n° 4, p. 507-524.
- MANSVELT BECK, Jan (2005) : *Territory and Terror. Conflicting Nationalisms in the Basque Country*. Londres : Routledge.
- MEES, Ludger (2003) : *Nationalism, Violence and Democracy. The Basque Clash of Identities*. New York : Palgrave Macmillan.
- MUÑOZ ALONSO, Alejandro (1982) : *El terrorismo en España*. Barcelone : Planeta.
- MUÑOZ ALONSO, Alejandro (1985) : « Terrorismo y opinión pública », *Ideas*, n° 2, p. 137-150.
- MUÑOZ ALONSO, Alejandro (1986) : « Golpismo y terrorismo en la transición democrática española », *Revista Española de Investigaciones Sociológicas*, n° 36, p. 25-33.
- MUÑOZ ALONSO, Alejandro (1988) : « La espiral del silencio en el País Vasco », *Cuenta y Razón*, n° 33, p. 45-52.
- MURO, Diego (2008) : *Ethnicity and Violence. The Case of Radical Basque Nationalism*. New York : Routledge.
- NOELLE-NEUMANN, Elisabeth (1974) : « The Spiral of Silence: A Theory of Public Opinion », *Journal of Communication*, n° 24, p. 43-51.
- NOELLE-NEUMANN, Elisabeth (1977) : « Turbulences in the Climate of Opinion: Methodological Applications of the Spiral of Silence Theory », *Public Opinion Quarterly*, n° 44, p. 142-158.
- NOELLE-NEUMANN, Elisabeth (1980) : *Die Schweigespirale. Öffentliche Meinung-unsere soziale Haut*. Munich : Piper.
- NOELLE-NEUMANN, Elisabeth (1985) : *The Spiral of Silence. Public Opinion – Our Social Skin*. Chicago : University of Chicago Press [édition révisée en 1993].
- NOELLE-NEUMANN, Elisabeth (1995) : *La espiral del silencio. Opinión pública: nuestra piel social*. Barcelone : Paidós [disponible dans d'autres éditions].
- ROBINSON, Kristopher (2009) : « Terror's True Nightmare? Reevaluating the Consequences of Terrorism on Democratic Governance », *Terrorism and Political Violence*, n° 22, p. 62-86.

- SÁNCHEZ-CUENCA, Ignacio (2010) : « La pervivencia del terrorismo de ETA », dans RIVERA, Antonio et CARNICERO HERREROS, Carlos (eds.) : *Violencia política: historia, memoria y víctimas*. Madrid : Maia, p. 207-234.
- SANTOS, Doroteo (2009) : « El miedo social en el País Vasco en relación con el terrorismo de ETA », *Escuela de Paz*, n° 16.
- SCHMID, Alex P. (2013) : « The Definition of Terrorism », dans SCHMID, Alex P. (ed.) : *The Routledge Handbook of Terrorism Research*. Londres : Routledge.
- SCHMID, Alex P. et DE GRAF, Janny (1982) : *Violence as Communication*. Beverly Hills, CA : Sage.
- SHABAD, Goldie et LLERA, Francisco J. (1995) : « Political Violence in a Democratic State : Basque Terrorism in Spain » dans CRENSHAW, Martha (ed.), *Terrorism in Context*. Pennsylvania : Pennsylvania State University Press, p. 410-469.
- SMALL, Deborah, LERNER, Jennifer S. et FISCHHOFF, Baruch (2006) : « Emotion Priming and Attributions for Terrorism: Americans' Reactions in a National Field Experiment », *Political Psychology*, n° 27, p. 289-298.
- SKITKA Linda, BAUMAN, Christopher W., ARAMOVICH, Nicholas P. et MORGAN, G. Scott (2006) : « Confrontational and Preventative Policy Responses to Terrorism: Anger Wants a Fight and Fear Wants "Them" to Go Away », *Basic and Applied Social Psychology*, n° 28, p. 375-384.
- SPENCER, Anthony T. et CROUCHER, Stephen M. (2008) : « Basque Nationalism and the Spiral of Silence », *The International Communication Gazette*, n° 70, p. 137-153.
- SULLIVAN, John (1988) : *ETA and Basque Nationalism. The Fight for Euskadi, 1890-1986*. New York : Routledge.
- WATSON, Cameron J. (2008) : *Basque Nationalism and Political Violence : The Ideological and Intellectual Origins of ETA*. Reno : University of Nevada Press.
- WEINBERG, Leonard, PEDAHZUR, Ami et HIRSCH-HOEFLER, Sivan (2004) : « The Challenges of Conceptualizing Terrorism », *Terrorism and Political Violence*, n° 16, p. 777-794.
- WHITFIELD, Theresa (2014) : *Endgame for ETA. Elusive Peace in the Basque Country*. New York : Hurst & Co.

GLOSSAIRE D'ACRONYMES

ACRONYME	ACRONYME DÉVELOPPÉ	TRADUCTION
ANV	Acción Nacionalista Vasca	Action Nationaliste Basque
AP	Alianza Popular	Alliance Populaire
CIS	Centro de Investigaciones Sociológicas	Centre de Recherches Sociologiques
EA	Eusko Alkartasuna	Solidarité basque
EH [Bildu]	Euskal Herria Bildu	Réunir le Pays basque
ETA	Euskadi Ta Askatasuna	Pays basque et Liberté
HB	Herri Batasuna	Union Populaire
IRA	Irish Republican Army	Armée Républicaine Irlandaise
KAS	Koordinadora Abertzale Sozialista	Coordinatrice Patriote Socialiste
PNV	Partido Nacionalista Vasco	Parti Nationaliste basque
PP	Partido Popular	Parti Populaire
PSE	Partido Socialista de Euskadi	Parti Socialiste du Pays basque
PSOE	Partido Socialista Obrero Español	Parti Socialiste Ouvrier Espagnol
UA	Unidad Alavesa	Unité d'Alava
UCD	Unión de Centro Democrático	Union de Centre Democratique
UPN	Unión del Pueblo Navarro	Union du Peuple Navarrais



CENTRO
MEMORIAL
DE LAS VÍCTIMAS
DEL TERRORISMO

**EUSKO
BAROMETRO**

Estudio periódico de la
opinión pública vasca

